MARIE MIGNEAUX

UN MARTYR MEXICAIN

LE PÈRE MIGUEL PRO

1891 - 1927



COLLECTION « BELLES HISTOIRES ET BELLES VIES » N° 30

Marie MIGNEAUX

Un Martyr Mexicain

LE PÈRE MIGUEL PRO

(1891 - 1927)

ILLUSTRATIONS
DE
ROBERT RIGOT



AVANT - PROPOS

A toi qui ouvres cet album ..

Voici la belle histoire d'un apôtre des temps modernes. Il a donné sa vie pour le Christ-Roi pendant la persécution religieuse au Mexique, ce pays si tendrement aimé par Notre-Dame de Guadalupe, dont il existe une image à Notre-Dame de Paris.

Tu vois qu'il y a encore des martyrs ...

Le Père Miguel Pro était gai, il aimait à s'amuser. Tu peux lui ressembler en étant très joyeux. Mais, en même temps, il aimait beaucoup le Bon Dieu et son prochain. Comme lui, aime de tout ton cœur Jésus, tous ceux qui t'entourent, tes frères et sœurs et les enfants du monde entier.

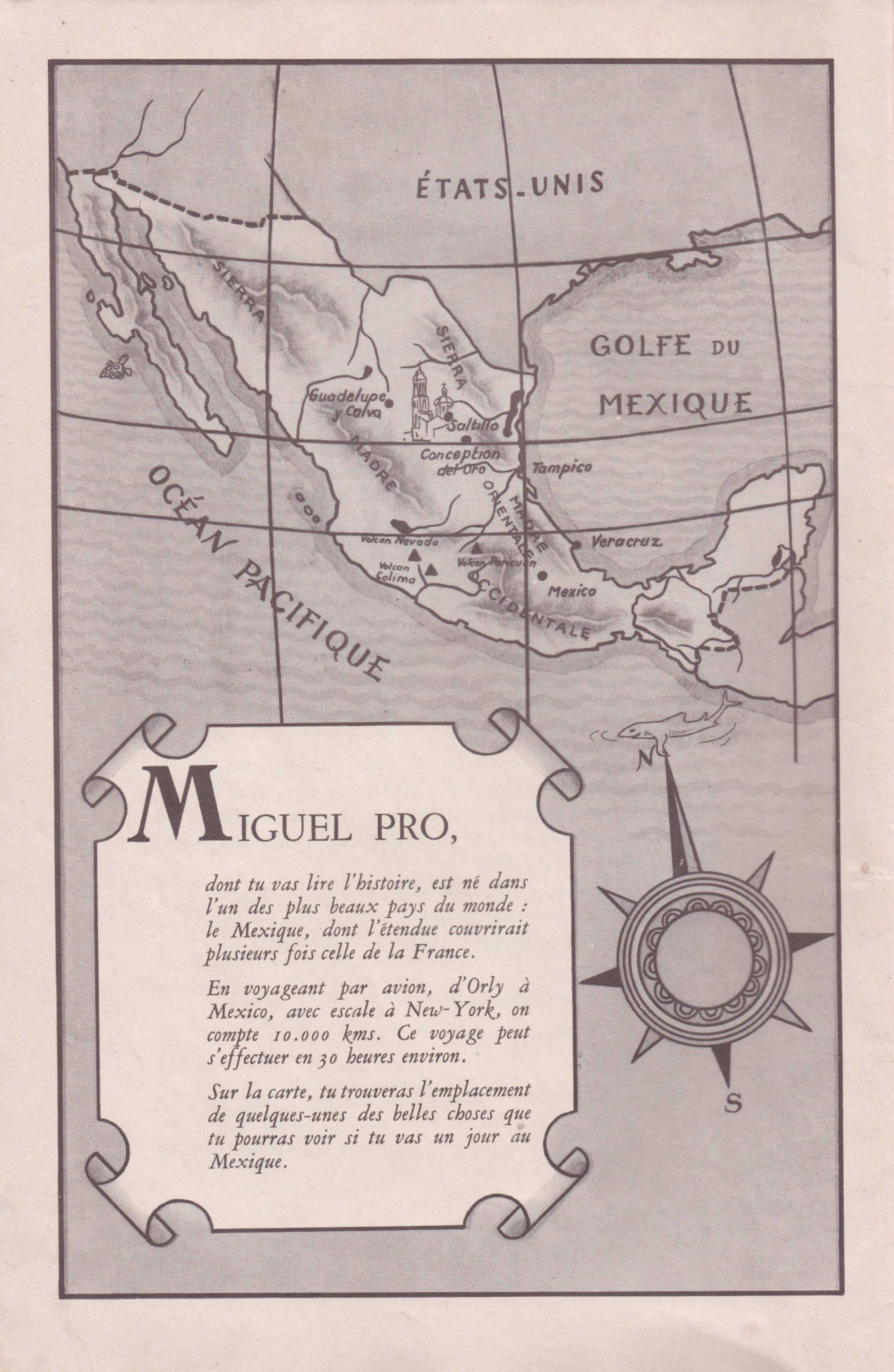
Demande au Christ-Roi, par l'intercession de Notre-Dame de Guadalupe, de t'accorder de vivre dans la joie, la vaillance et la charité, comme le Père Pro, et d'être prêt à donner ta vie pour rester fidèle à Jésus si c'était nécessaire, ainsi qu'il l'a fait.

Prie pour tous les enfants du Mexique, afin qu'ils admirent et imitent ce héros de leur pays, dont ils ont le droit d'être fiers et dont le dernier acte a été le cri de foi et d'amour d'un parfait chrétien :

« Vive le Christ-Roi ! »

Je te bénis de tout mon cœur.

† Alonso ESCALANTE M. M.
Evêque titulaire du Sora.
Superior General
Misioneros de Guadalupe
Mexico.



MIGUEL PRO,

dont tu vas lire l'histoire, est né dans l'un des plus beaux pays du monde : le Mexique, dont l'étendue couvrirait plusieurs fois celle de la France.

En voyageant par avion, d'Orly à Mexico, avec escale à New-York, on compte 10.000 kms. Ce voyage peut s'effectuer en 30 heures environ.

Sur la carte, tu trouveras l'emplacement de quelques-unes des belles choses que tu pourras voir si tu vas un jour au Mexique.



1 Bien peu de pays réunissent autant que le Mexique l'ensemble des beautés et des richesses naturelles.

Aucune image ne peut donner une juste idée de tant de merveilles : ciel lumineux, montagnes aux cimes neigeuses, volcans dont le cratère s'ouvre en gouffres prodigieux, lacs immenses et limpides, cascades bondissantes, forêts impénétrables, splendeur des pentes rocheuses qu'illumine le soleil couchant.

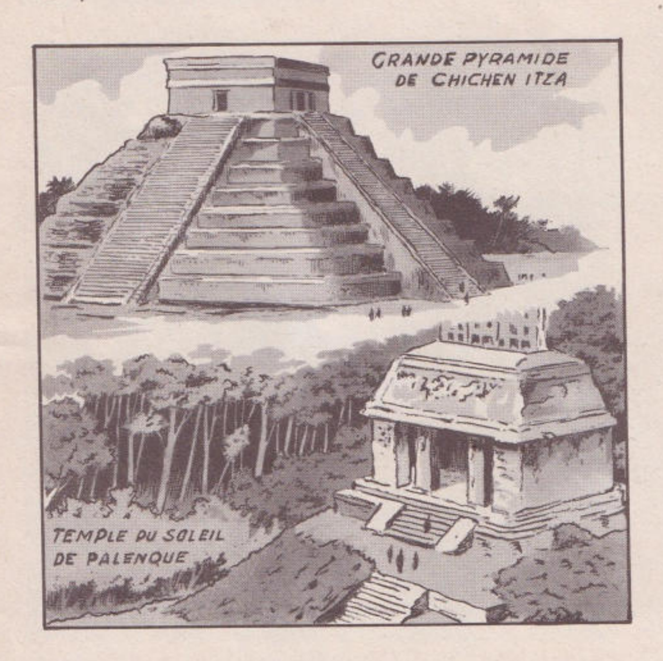
Aussi ce pays est-il habité depuis les époques les plus lointaines.



2 Grâce à ses montagnes, à ses plateaux et à ses plaines, le Mexique possède des altitudes variées, et jouit de climats doux et de climats chauds.

La fertilité du sol est étonnante : les céréales, les légumes, les fruits des zones tempérées y poussent aussi bien que les plantes et les arbres des pays tropicaux. L'élevage est pratiqué dans les plaines, la chasse dans les forêts, la pêche le long des côtes.

Le sous-sol, plus riche encore, contient des minerais en abondance : argent, pétrole, or, fer, cuivre, plomb, et des pierres précieuses, des roches utilisables pour l'architecture et la sculpture.



3 La civilisation du Mexique est très ancienne. On trouve dans ce pays des monuments qui ressemblent à ceux de l'Antiquité égyptienne : telle la pyramide du soleil qui est la plus haute du monde.

On peut voir aussi des temples et on a découvert les statues des divinités qui étaient autrefois vénérées.

Les Espagnols, après avoir conquis le Mexique, y ont laissé des édifices et des œuvres d'art : palais, églises, couvents aux cloîtres et aux portiques majestueux, très belles peintures et sculptures. Le Mexique est maintenant un grand pays moderne.



4 Mais pour les Mexicains, il est une chose précieuse entre toutes : c'est la faveur que leur accorda la Vierge, Notre-Dame de Guadalupe, en apparaissant quatre fois en décembre 1531 à un Indien, Juan Diégo, qui était pauvre et dont la vie était pure.

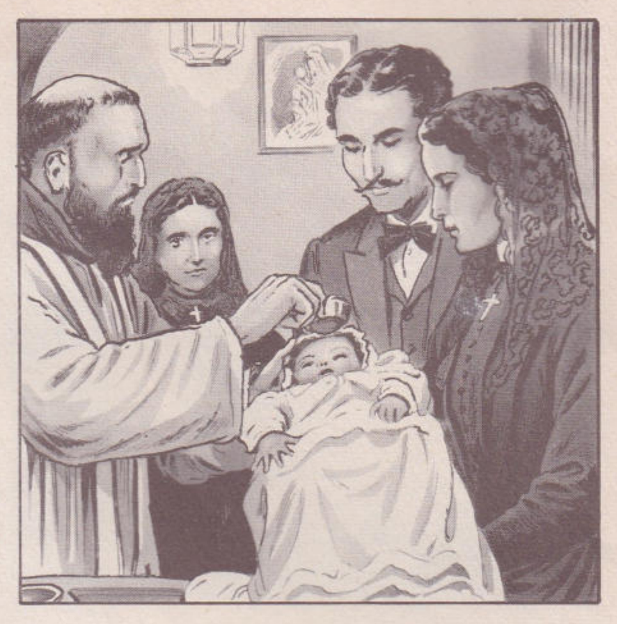
Elle laissa, peinte sur le manteau de Juan, son image miraculeuse, dont les traits ont été gardés et reproduits et qui est vénérée depuis plus de quatre siècles, dans une basilique située près de Mexico.

Et maintenant, tournons la page... Que va-t-il arriver ?



5 Vois-tu cette heureuse famille qui s'achemine vers la chapelle des Pères franciscains ? Une dame, sans doute la marraine, porte un bébé dans les bras. Nous sommes au bourg de Guadalupe, près de la ville de Zacateca.

Un petit garçon est né, il y a trois jours, le 13 janvier 1891, et, dans quelques instants, il sera baptisé. Il ne peut encore manifester sa joie de vivre que par des cris perçants. Mais bientôt, il se révélera le plus gai des compagnons.



6 Aux fonts baptismaux, sur le front du bébé, Fra Juan-Chrysostome, son grand-oncle, verse un peu d'eau recueillie dans le Jourdain et bénite. En même temps, il prononce avec solennité : « Miguel-Augustin, je te baptise, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Notre histoire est suspendue à cet instant décisif où un tout petit garçon devient enfant de Dieu, frère de Jésus, héritier du ciel. Sera-t-il fidèle à l'engagement de son baptême : « Je m'attache à Jésus-Christ pour toujours » ?



7 Les parents de Miguel, Monsieur et Madame Pro, habitent à Guadalupe avec les deux sœurs aînées de Miguel, la grand-mère et deux tantes. Ils sont profondément chrétiens. Après le travail du jour, toute la famille se réunit pour prier.

Miguel, qui ne parle pas encore, apprend avec sa mère à joindre les mains, à balbutier les noms de Jésus et de la Vierge Marie et à les aimer. Parfois, Madame Pro l'emmène à la basilique de Notre-Dame de Guadalupe, qui est le lieu d'un grand pèlerinage depuis les apparitions de la Sainte Vierge.



8 Un an après la naissance de Miguel, ses parents viennent habiter Mexico où Monsieur Pro exerce la profession d'ingénieur des mines. Miguel, dès qu'il sait marcher seul, manifeste son exubérance.

Un matin, Madame Pro, qui rentre de la messe, s'arrête dans la rue, épouvantée. Elle aperçoit Miguel, au troisième étage de la maison, dressé sur le rebord extérieur de la fenêtre dont il a escaladé la barre d'appui.

Plus morte que vive, elle s'élance dans la chambre, empoigne l'enfant terrible et le sauve d'un accident irrémédiable.





9 Une autre aventure manque de lui coûter la vie. Une marchande des quatre-saisons lui offre des baies savoureuses qu'il mange avidement. Une grave intoxication se déclare et le docteur le croit perdu.

Monsieur Pro prend Miguel dans ses bras et le porte devant un tableau représentant la Vierge :

« Ma Mère ! Rendez-moi mon fils ! »

Aussitôt, le visage crispé du petit se détend et il demande à manger son pain préféré. Il est miraculeusement sauvé.

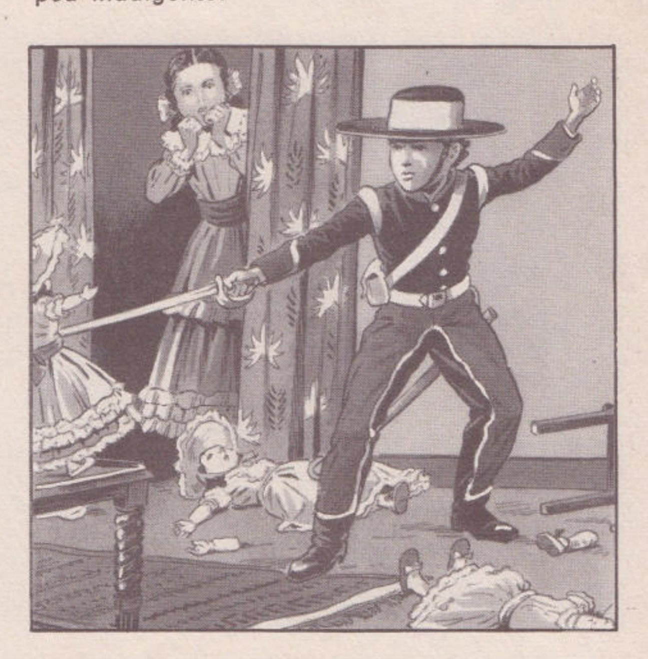
10 Il a environ quatre ans lorsque ses parents lui offrent un théâtre miniature. Sa mère l'emmène dans un bazar pour choisir des personnages. O merveille ! Un petit cheval blanc semble galoper au milieu des bibelots. Miguel, les yeux brillants, le désigne d'un doigt volontaire : « Je le veux !

— Ce n'est pas un jeu pour toi », lui répond sa mère.

« Si ! Si ! Je le veux ! » Le ton est sans réplique.

« Madame, ne cédez pas : cet enfant vous donnera des cheveux blancs », dit la marchande peu indulgente.





11 De retour à la maison, Madame Pro, un peu contrariée, informe son mari du fait. Monsieur Pro n'admet pas les caprices et Miguel s'aperçoit à ses dépens que le fouet de son père n'est pas un simple épouvantail pour les chats.

Pourtant, le chagrin causé à sa mère le touche plus que la punition reçue. Mais, décidément, les mésaventures ne corrigent pas son étourderie, et la fête de Noël lui apporte une nouvelle occasion de manifester sa turbulence.

12 Il reçoit une panoplie militaire qui le comble de joie. Ses sœurs ont de belles poupées. En l'absence des fillettes, Miguel imagine de livrer bataille aux poupées et les passe toutes au fil de l'épée.

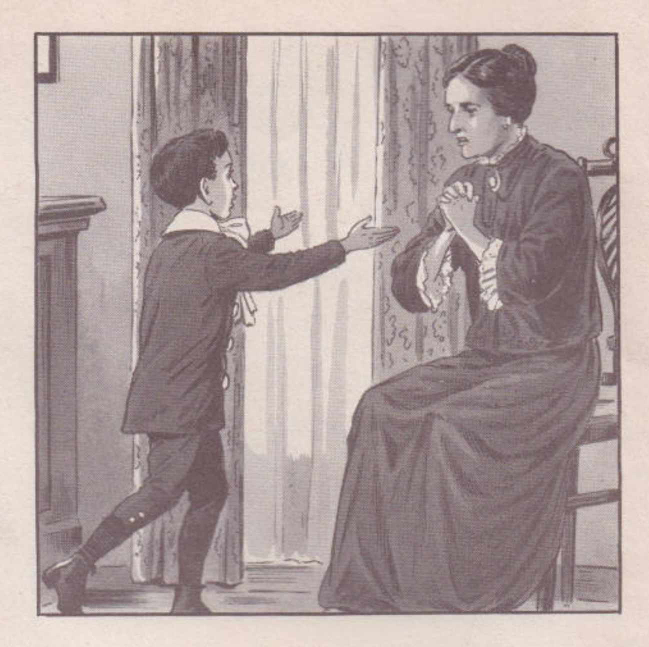
Attiré par les lamentations de ses filles, Monsieur Pro apparaît et justice est faite : il confisque le costume et le sabre. Au surplus, pendant un an, Miguel devra laisser à ses sœurs l'argent de ses menus plaisirs.



13 Il raffole des bonbons. Hélas ! Sa bourse est vide. Qu'importe, il est ingénieux. Il aborde le marchand avec un aimable sourire : « Monsieur, donnez-moi ces bonbons. Je n'ai pas d'argent, mais je vous paierai la prochaine fois. »

Le marchand hésite, puis, conquis par la gentillesse de son client, se laisse convaincre. Miguel le paie à plusieurs reprises... de promesses.

Un beau jour, le commerçant adresse une facture à Madame Pro, qui l'acquitte, tandis que Miguel, par les soins de son père, la règle d'une autre façon !



14 Les exploits de Miguel dénotent sa nature bouillante, spontanée, optimiste. Il déborde d'imagination et d'entrain. En même temps, il est franc, généreux. Il aime tendrement les siens et craint par dessus tout de chagriner sa mère.

Un jour, devant une nouvelle gaminerie de son fils, Madame Pro soupire : « Mon Dieu, pourvu qu'il se convertisse ! »

Miguel se jette en larmes dans ses bras : « Mais oui, Maman, puisque je m'appelle aussi Augustin ! » (Saint Augustin était un grand converti).



15 Monsieur Pro veut donner lui-même à Miguel ses premières leçons avant son entrée à l'école. Patient et ferme, il aide l'enfant à dominer sa mobilité capricieuse, à se plier à une discipline.

Vers cette époque, la famille Pro, qui compte maintenant six enfants, part pour le centre minier de Conception del Oro.

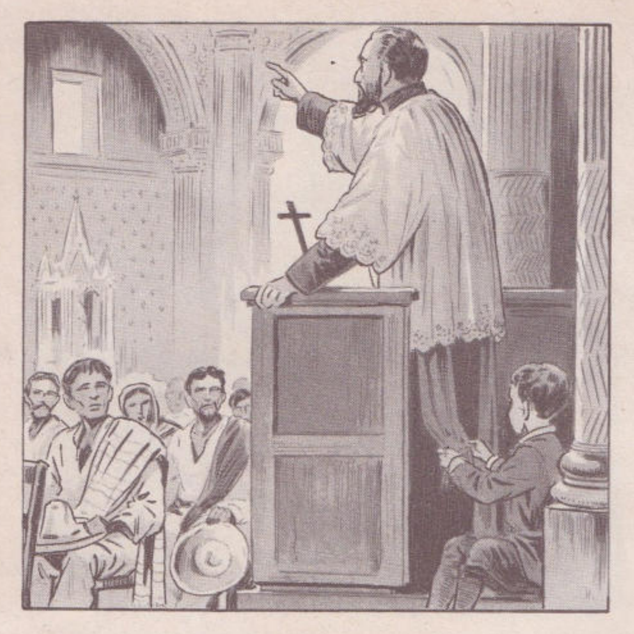
Ce pays accidenté, bordé à l'ouest d'élévations rocheuses, est couvert en maints endroits d'une végétation touffue. Quelles courses passionnantes en perspective pour un garçon intrépide et remuant !



16 Miguel et ses sœurs partent un jour pour la mission de Mazapil. Le voyage se fait à dos d'âne, cet animal étant dressé à escalader les pentes sur des sentiers étroits. En tête de la caravane, Miguel prodigue les conseils : « Tenez bon ! Attention à votre âne ! »

Pendant une harangue, l'âne de Miguel, tenté par une touffe d'herbe, baisse la tête et expédie son cavalier. Celui-ci, sans perdre un pouce de sa dignité, se relève, cueille une touffe et l'offre à l'âne en expliquant :

« J'ai voulu cueillir de l'herbe pour exciter mon âne à monter la côte ! »



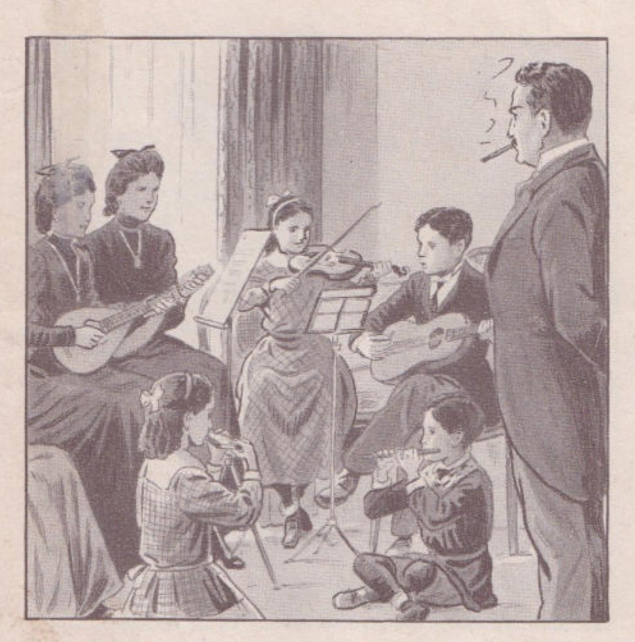
17 La mission attire une foule nombreuse de paysans venus de leurs ranchos. Chaque soir, revêtus de leurs sarapes aux couleurs éclatantes, ils se pressent à l'église pour entendre les prédications de la Semaine Sainte.

Un soir, pendant le sermon, Miguel disparaît. Perplexe, chacun interroge du regard son voisin. Soudain quelqu'un aperçoit un garçon assis sur la plus haute marche de la chaire, aux pieds du prédicateur dont il effiloche la ceinture : c'est Miguel !



18 Au Mexique, la musique et la danse font partie de la vie. Miguel révèle bientôt ses dons d'artiste. Il est poète, mime, auteur comique à ses heures, et il est passionné de musique.

Il écoute et joue sur sa guitare les mélopées des marchands ambulants et des bergers de montagne. Puis, coiffé du sombrero large et pointu, revêtu d'un sarape, il improvise pour les anniversaires ou pour les soirées familiales d'étourdissantes représentations.



19 Parfois, changeant de ton, il grimpe sur une chaise et se met à prêcher. Il puise son inspiration dans les sermons légués à sa mère par Fra Juan-Chrysostome et les interprète à sa façon.

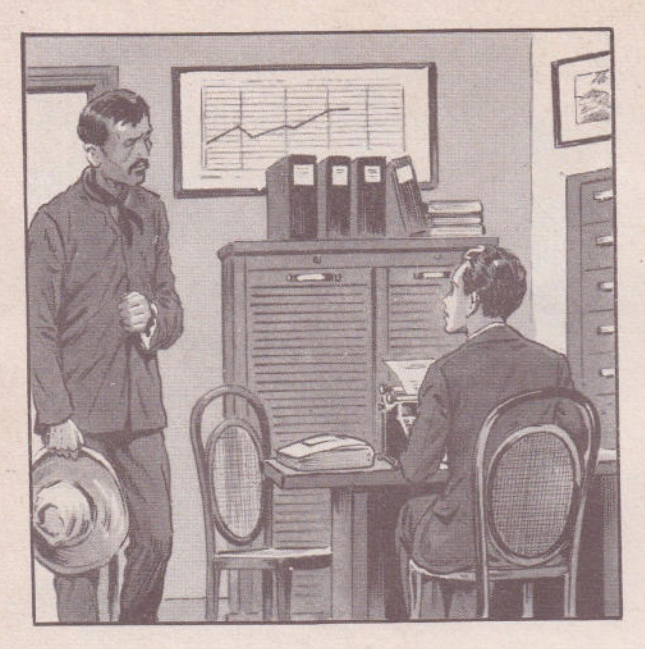
Si son auditoire le prend trop au sérieux, il lance, pour le dérider quelques remarques drôlatiques ; et il s'esquive avec une pirouette lorsqu'on lui prédit qu'il sera prêtre.

Il organise, avec ses frères et sœurs, un orchestre qu'il dirige avec brio.



20 L'exploitation que dirige Monsieur Pro le met en contact habituel avec les mineurs dont la vie est dure. Miguel, toujours prêt à sympathiser, se plaît à bavarder avec eux, à leur rendre service. Il commence à découvrir et à aimer le monde ouvrier.

Mais il faut étudier... Il part pour le collège San-José à Mexico. Il traverse le centre du Mexique. Il en admire les paysages variés : montagnes sauvages, plateaux ou vallées fertiles, cultures, fermes disséminées dans la campagne, et les souvenirs d'une très ancienne et belle civilisation.





21 Il passe un an à San-José, puis il fréquente le Collège de Saltillo où il tombe malade. Il revient poursuivre ses études en famille, à Conception del Oro, où son père a été rappelé.

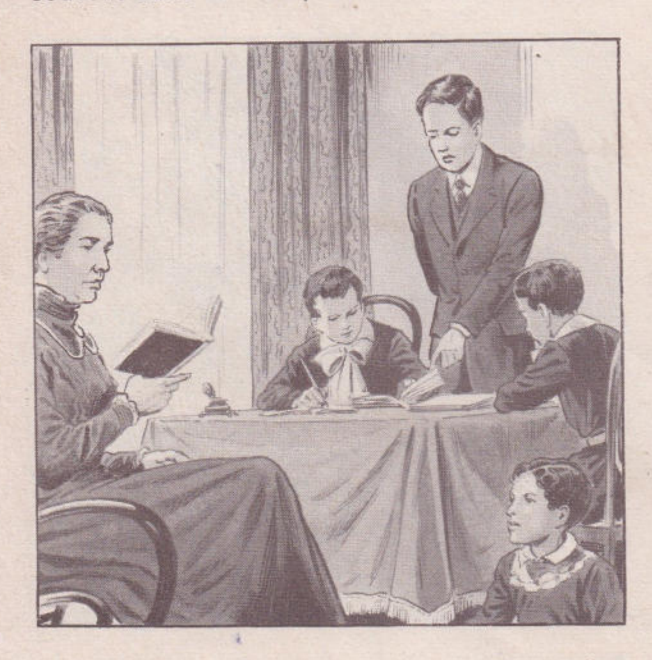
C'est maintenant un adolescent. Tout en restant exubérant et malicieux, il aide son père. Les affaires lui plaisent plus que les études. Il s'improvise secrétaire de bureau et tape à la machine cent mots à la minute.

Il classe les dossiers, débrouille les questions des mineurs, leur sert d'interprète, et descend souvent dans la mine pour mieux les connaître.

22 Le soir, en famille, il reprend sa guitare et par ses pitreries déride les plus moroses. Il inscrit dans un carnet des anecdotes, bons mots et tours amusants : c'est son « bêtisier ».

Sans être très pieux, il est imprégné de cette atmosphère de foi dans laquelle il est plongé depuis l'enfance et il est sincèrement fidèle aux pratiques religieuses adoptées par les siens.

Entre-temps, Madame Pro, émue par la détresse des mineurs, fonde un hôpital où seront soignés les plus malheureux.





23 Pour assurer l'instruction de leurs plus jeunes enfants, Monsieur et Madame Pro prennent une importante décision : Madame Pro ira habiter avec eux à Saltillo et Monsieur Pro restera à Conception. Miguel sera chef de famille à Saltillo.

Il prend son rôle au sérieux, mais cette vie calme lui pèse. Il a besoin d'expansion et même de « chahut ». Il lui manque un camarade jovial, capable de projeter un bon tour, une excursion et avec qui il pourrait échanger des rêves d'avenir.

24 Il se tourne vers sa sœur aînée, Maria : « Tu sais que j'ai besoin d'un ami. Tu seras, toi, mon ami. » Elle accepte... quelle imprudence ! L'incorrigible farceur se permet des plaisanteries qui ne sont pas toujours du goût de la jeune fille.

Un jour, en se promenant, ils remarquent une vente aux enchères. Un âne pelé dont les os percent la peau est mis à prix : « Un peso ! Deux pesos ! » crient les acquéreurs.

« Deux pesos cinquante », lance Miguel, caché derrière sa sœur dont il contrefait la voix.

« Il est à vous, prenez-le », déclare le marchand.





25 Maria proteste, cherche Miguel qui a prestement disparu derrière un mur et qui s'amuse follement. A grand-peine, elle se débarrasse de l'âne et du marchand furieux qui ne comprend rien à cette mystification.

Miguel, confus devant la contrariété de sa sœur, et pour la dédommager, l'emmène prendre une glace : « Tu sais bien, dit-il, que tu es mon ami. »

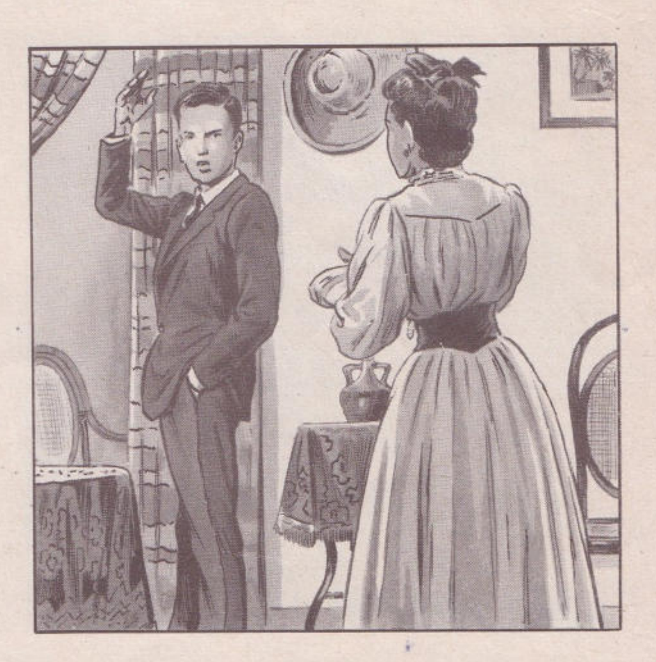
En d'autres occasions. tous deux s'entendent pour jouer un tour profitable.

26 Un jour de fête, ils vont rôder autour des desserts et font mine de se heurter en passant devant une pyramide de gâteaux qui s'écroule. Sous prétexte de les ramasser, ils s'en régalent à qui mieux mieux.

Mais entre deux bouffonneries, Miguel interroge sa sœur : « J'aspire à quelque chose de grand. Et toi ? »

Parfois un espoir magnifique le soulève, puis s'évanouit comme un mirage. Alors, indécis, troublé, il s'irrite contre lui-même. Les conseils d'un guide éclairé lui seraient utiles, mais à vingt ans un garçon ne préfère-t-il pas se fier à lui-même ?





27 En quête de diversion et cherchant à s'émanciper, Miguel crible de taquineries trois amies de sa sœur qu'il rencontre chaque semaine à Saltillo.

Il leur envoie des poésies malicieuses, signées: « Homobono », (bonhomme), qui se terminent en éclats de rire. Pour lui, c'est un jeu, mais l'une d'elles, Eva, s'y laisse prendre, comme font trop souvent les filles.

En même temps, la foi de Miguel s'attiédit. Il se borne aux devoirs religieux essentiels. Sa mère, inquiète mais compréhensive, prie pour lui.

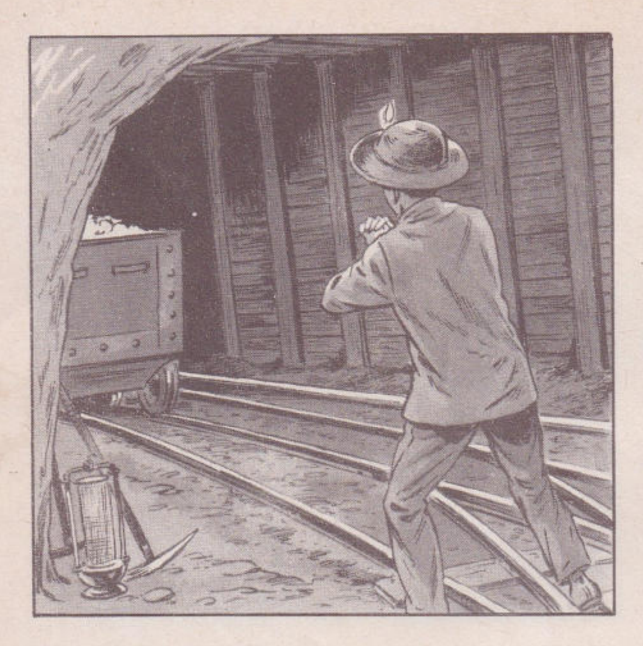
28 Ayant brodé un pavillon de ciboire, Madame Pro fait demander à Miguel, par Maria, de le porter au presbytère.

« Moi ! Aller chez les curés ! Il y a des domestiques pour faire les courses ! » riposte-t-il.

« Tais-toi, Miguel, et vas-y, c'est Maman qui le dit », insiste Maria.

« C'est bon, grommelle-t-il, j'irai. »

Au presbytère, il rencontre deux Jésuites qui partent en mission. Ils invitent le jeune homme à les aider. Miguel les suivra, monté sur une superbe jument. Il accepte. Voilà enfin une occupation qui sort de l'ordinaire !



29 Entre temps, un accident lui suggère de salutaires réflexions. Pendant qu'il visite une exploitation minière, un train chargé de minerai incandescent arrive à toute vitesse. Miguel se prend le pied dans les rails et se voit menacé d'une mort affreuse.

Dans quelques secondes c'en est fait de lui ! Il invoque avec ferveur la Sainte Vierge et lui promet de lui vouer un culte particulier. Aussitôt, il parvient à se dégager.

Toujours primesautier, il prend la résolution d'abandonner, pendant un an, ses amitiés féminines.



30 Sous l'influence de la mission, ses bons propos se précisent. Il écrit à sa mère pour lui demander pardon de sa conduite, et à Eva.

Eva, qui comptait sur une proche demande en mariage, est furieuse et rompt toute relation avec lui.

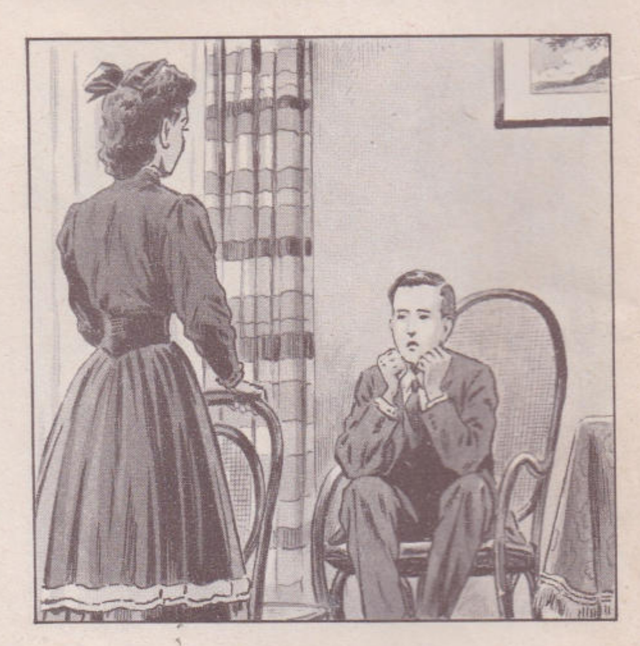
Miguel, enfin délivré de ces jeux frivoles, retrouve, avec sa gaieté habituelle, la confiance de sa famille et son inépuisable enthousiasme.



31 Le passage d'une comète est annoncé. Miguel guette son apparition. A deux heures du matin, il alerte tout le quartier, secoue les dormeurs et crie tant qu'il peut : « Vive Dieu qui fait de si belles choses ! »

A l'occasion d'une fête qui a attiré beaucoup de curieux et encombré les hôtels, les religieuses d'Aguascalientes ont invité les sœurs de Miguel, de passage dans la ville, à loger au couvent.

Miguel, craignant qu'elles n'y restent, déclare à la Supérieure : « J'ai l'ordre formel de ramener mes sœurs. »



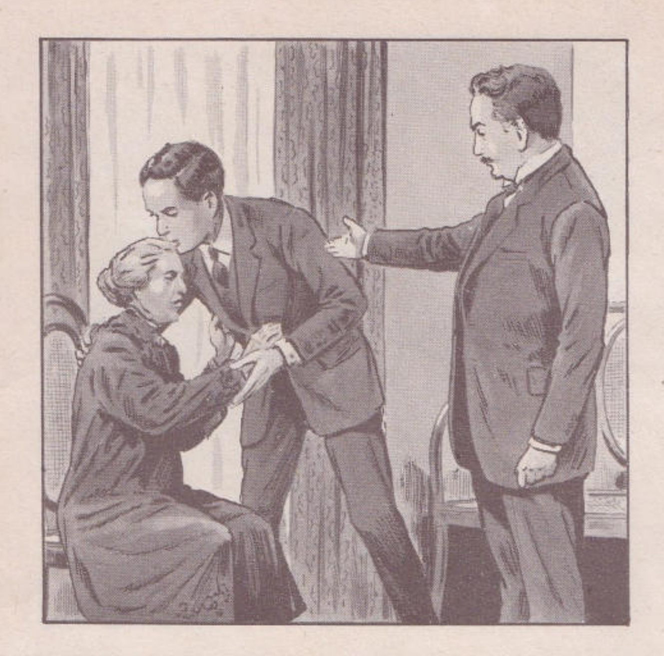
32 Tout le monde s'incline, et, dans la rue, Maria interroge : « Qui t'a donné cet ordre ? » Miguel éclate de rire : « Le Père éternel ! »

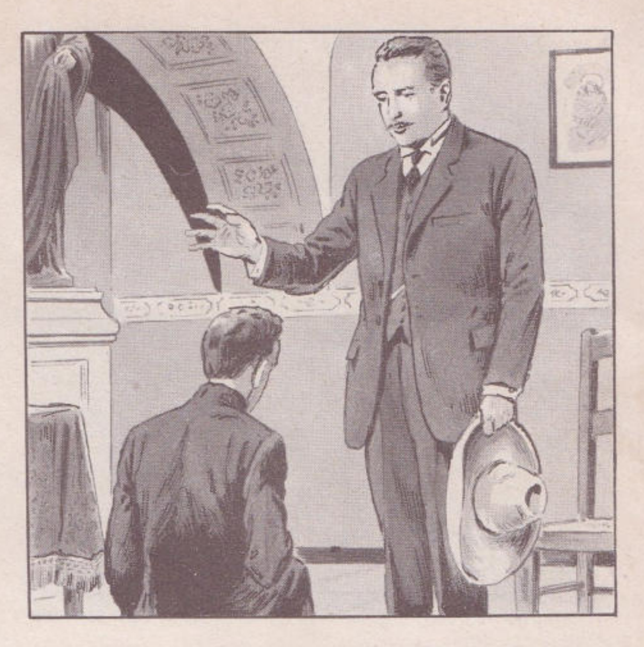
Pourtant, ses pressentiments se réalisent. Après sa sœur cadette, Maria, « son ami », décide d'entrer au couvent. Miguel est désespéré. Il boude les siens et parle de s'enfuir dans les bois. Puis il discute avec Maria :

« Enfin, qu'est-ce qui te pousse à nous quitter ?

— C'est Dieu qui le veut.

— Alors, je ne peux rien dire... Et que veut-Il de moi ? Prie-Le pour moi. »





33 Bouleversé par le départ de Maria, Miguel s'interroge. Un appel, d'abord lointain, espacé, puis de plus en plus distinct, s'impose à lui : « Suis-Moi, Je t'ai choisi. »

De sages conseils l'obligent à six mois de réflexions et de prière. Enfin, il apprend que si tel est vraiment son désir, il est admis à entrer au noviciat des Jésuites à El Llano.

Pour ses parents, la séparation est un grand sacrifice : c'est le troisième enfant que le Seigneur leur demande... et cette fois-ci, c'est le fils aîné ! Mais, généreusement, ils consentent, et Monsieur Pro va présenter lui-même Miguel à El Llano.

34 Durant une retraite de huit jours, Miguel prie et s'interroge sur le choix important qu'il va faire. Dans la vie, certains tournants sont décisifs et quelques « oui » ou quelques « non » peuvent l'orienter définitivement.

Au Seigneur qui l'appelle, Miguel dit « oui » sans réserve. Le matin du 15 août 1911, Monsieur Pro le trouve revêtu de la soutane. Les larmes aux yeux, il serre son fils dans ses bras : « Miguel, mon enfant ! »

Puis il le bénit et se retire : sa mission paternelle est accomplie.





35 Miguel commence une vie nouvelle. Le moment est venu pour lui de triompher des variations de l'adolescence, de réaliser pleinement les exigences de son baptême : « Le Jésuite est un homme qui choisit, une fois pour toutes, Jésus-Christ et son service ».

Généreux et résolu, Miguel ne veut pas se donner à moitié. Cependant, le changement de vie est grand, sa famille lui manque, le calme inusité qui l'entoure lui pèse.

Toujours spontané, il déclare à son Supérieur : « Père, je veux retourner chez moi. »

36 Le Père sourit : beaucoup de novices en passent par là. Il comprend que Miguel a besoin d'expansion et il organise des excursions. Après le pique-nique, Miguel exécute des gigues et des chansons mexicaines au grand amusement de ses compagnons.

Pendant une partie de basket-ball, il grimpe sur le haut du panneau qui soutient le filet et, de cette chaire improvisée, prononce un sermon entrecoupé de drôleries, très goûté des auditeurs.

Le Père arrive pour la péroraison et réclame le début au prédicateur un peu confus d'un honneur dont il se passerait volontiers!



37 La vie se poursuit en apparence très simple : la prière, l'étude, les cercles et les conférences, les récréations, les temps libres et les travaux personnels remplissent les journées d'un novice.

Miguel apprend à mieux connaître le Maître infiniment sage et bon, le Christ, à qui il veut se consacrer totalement.

Il apprend aussi à Lui prouver sa fidélité par les petits efforts d'une vie obscure et silencieuse. Ce qui fait son originalité, sa gaieté, va devenir pour lui un moyen de sainteté et d'apostolat.



38 Son humeur joyeuse est inaltérable. Si l'un de ses compagnons est soucieux, par une aimable repartie il le déride. Il présente avec humour les choses désagréables. Il est à la fois le boute-en-train des récréations et l'ami délicat toujours prêt à rendre service avec une gentillesse irrésistible.

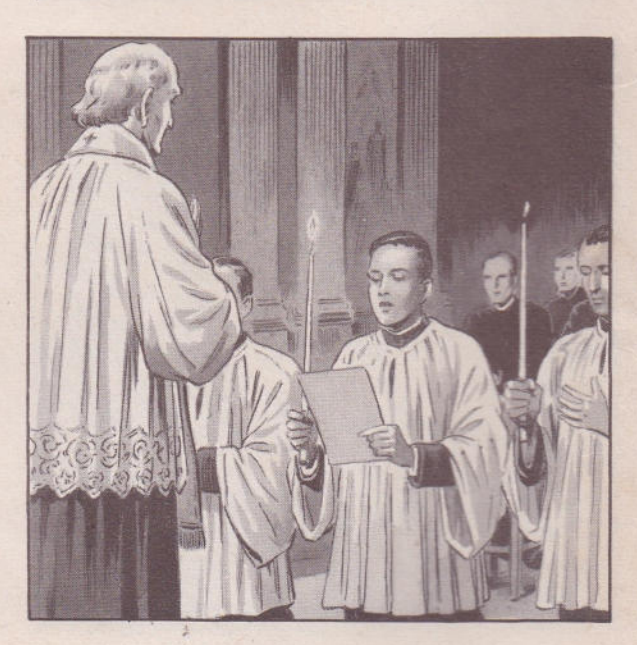
A cette charité joyeuse, il joint la prière. Nul n'y est plus assidu que lui. Après ses plus éblouissantes facéties, on le retrouve à la chapelle, plongé comme un Chartreux dans un profond recueillement.



39 De 1911 à 1913, Miguel, avec ferveur, se prépare à prononcer ses vœux religieux. Durant ces deux années, il ne peut recevoir aucune visite de sa famille, car des troubles politiques agitent le pays. Les chemins sont occupés par des troupes.

Au début de 1913, la révolution qui couvait éclate. Les Indiens sont écrasés par le régime social. Des aventuriers ont recruté et armé les mécontents, qui pillent et tuent.

Une lutte sanglante se livre entre les insurgés et le pouvoir public. On se bat à Mexico.



40 Le 15 août 1913, Miguel prononce ses vœux de religion. C'est l'affirmation solennelle de l'engagement de son baptême : « Je m'attache à Jésus-Christ pour toujours. »

Avec joie, car « le Seigneur aime celui qui donne avec le sourire », dit saint Paul, Miguel promet de consacrer sa vie entièrement et avec ardeur à l'amour et au service de Dieu et de son prochain.

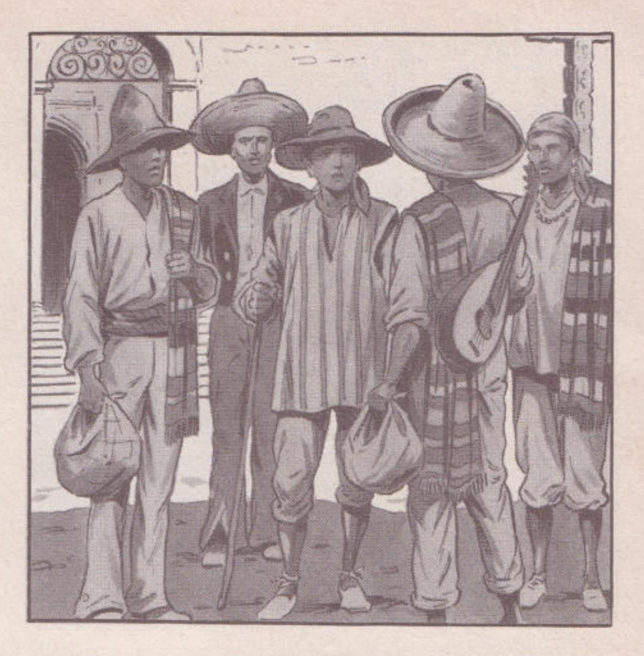
Comme l'Apôtre, il peut dire : « Je laisse tout, m'élançant pour posséder le Christ qui déjà m'a conquis. »



41 Tandis que Miguel commence ses études en vue du sacerdoce, de mauvaises nouvelles lui parviennent : son père a été destitué de ses fonctions et privé de ses biens. Il a dû fuir pour éviter la mort.

Madame Pro, malade, est en route avec ses enfants vers Guadalajara. Miguel, si attaché aux siens, ressent cruellement leurs épreuves. Cependant, avec une confiance filiale, il demande au Seigneur de les garder.

Il aide ses compagnons à rester dans la paix, soumis à la volonté de Dieu.



42 Les combats entre les révolutionnaires et les troupes du gouvernement fédéraliste se rapprochent de El Llano. Dans la nuit du 4 au 5 août 1914, le couvent est envahi par une vingtaine de soldats armés qui se livrent au pillage.

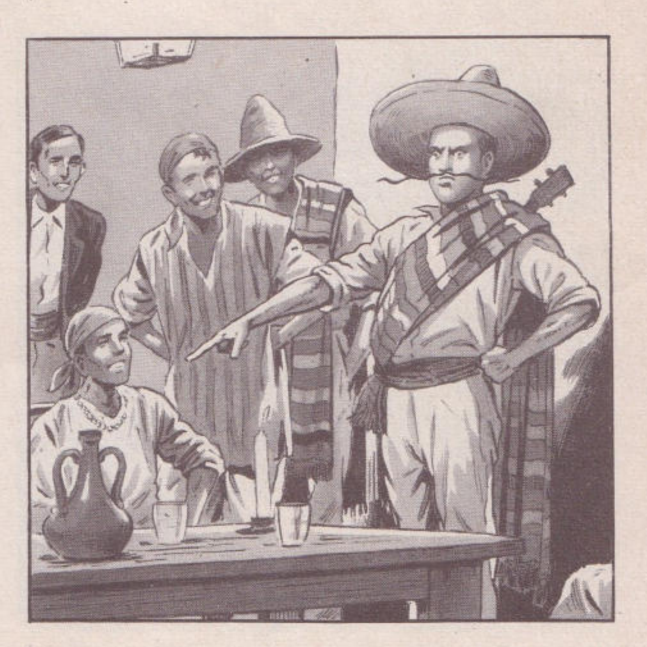
Il faut fuir. Le 15 août, les religieux, revêtus de déguisements variés, partent à pied par petits groupes, vers le Texas. Miguel s'est travesti en ranchero.

En route, ils assistent à la messe dans des chapelles. Mais le 20, un décret officiel ordonne la fermeture des églises et l'arrestation des prêtres.



43 Partout des bandits circulent. Les fugitifs se dissimulent dans les broussailles ou chez des paysans. Mais ceux-ci les prennent parfois pour des révolutionnaires et s'enfuient à leur vue. Ils marchent sous la pluie.

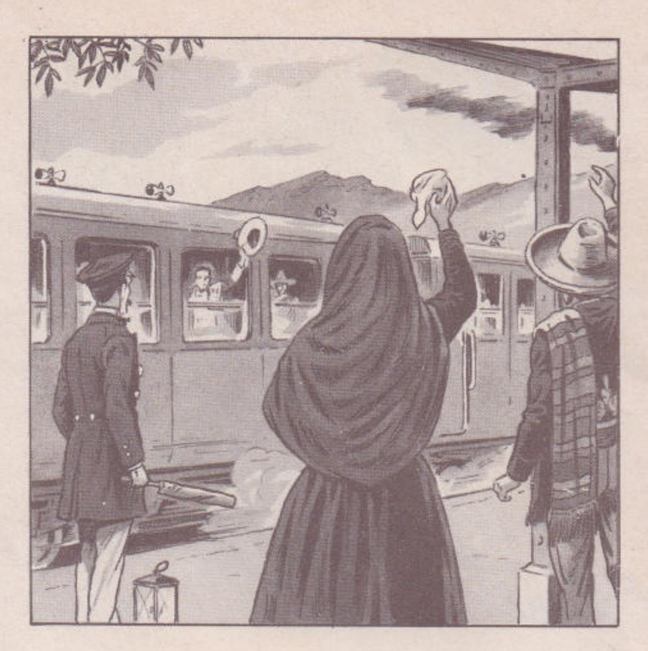
Enfin, le groupe de Miguel arrive à Guadalajara, où Madame Pro se trouve déjà avec ses trois fils et la petite Anna-Maria. Ils habitent une pauvre chambre. Madame Pro n'a pu emporter qu'une image du Sacré-Cœur. Monsieur Pro se cache on ne sait où. Miguel vient voir sa famille.



44 Peu à peu, les autres novices atteignent Guadalajara. Chaque jour, ils se réunissent pour la messe, célébrée dans une maison amie. Les églises sont fermées ou occupées par les soldats.

Miguel, quoique très fatigué, se charge d'entretenir le bon moral de la petite communauté ambulante. Le soir, il improvise et chante, en s'accompagnant de sa guitare, des couplets humoristiques. Il mime un des chefs révolutionnaires avec un réalisme qui ferait frissonner s'il ne déchaînait une franche hilarité.





45 Sa charité n'oublie personne. La misère matérielle et spirituelle augmente. Une pauvre femme agonise sur son grabat. Les prêtres sont dispersés, elle risque de mourir sans avoir reçu les derniers sacrements, sans même qu'une présence amie l'encourage et la console.

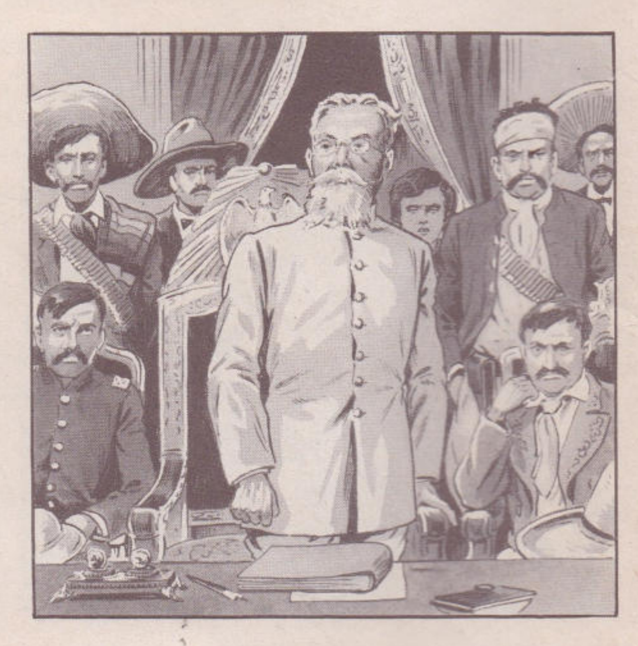
Miguel vient adoucir sa fin. Il lui parle de la bonté de Dieu, réveille sa foi, l'exhorte à la confiance. Elle meurt en baisant son crucifix.

46 Enfin la route pour la station frontière est libre. Le départ des novices pour la Californie est décidé.

Madame Pro et ses enfants accompagnent Miguel à la gare, chacun retenant ses larmes. Se reverront-ils ? Debout à la portière, Miguel agite son mouchoir aussi longtemps qu'il peut voir cette mère qu'il aime si tendrement.

Tous deux acceptent généreusement la séparation. Madame Pro doit se consacrer à ses enfants et Miguel à la préparation de son sacerdoce. Unis dans la même foi, ils disent : « Père, que ta volonté soit faite. »





47 Malgré les dévastations et les bandes armées qui sillonnent le pays, la petite colonne arrive sans incident à Los Gatos, au sud de la baie de San Francisco. Les Pères américains leur réservent un excellent accueil.

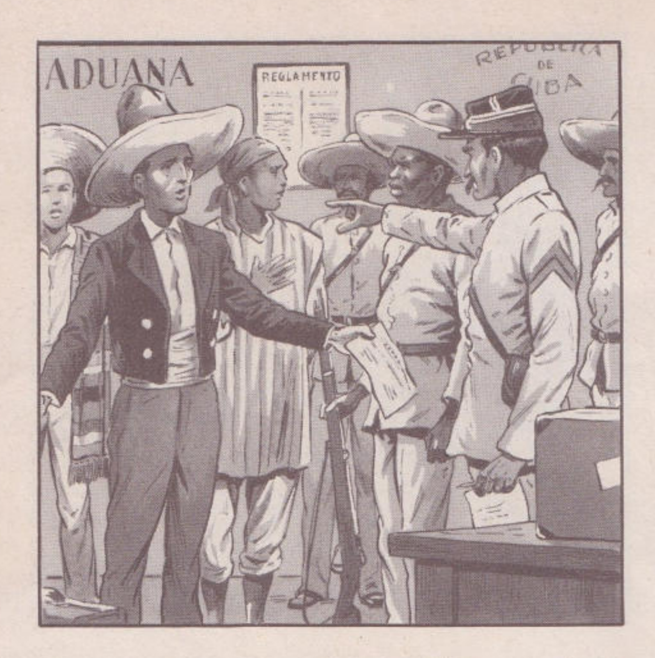
La végétation est luxuriante. Des vignes couvrent les collines avoisinantes et c'est le temps des vendanges. Nous sommes le 20 octobre 1914.

Le noviciat s'installe dans des baraquements. Comme les Pères californiens parlent anglais et que nos réfugiés emploient l'espagnol, Miguel s'improvise interprète et supplée par des mimiques aux lacunes de son vocabulaire.

48 De jour en jour, l'espoir diminue de pouvoir revenir au Mexique où trois dictateurs se disputent le pouvoir. Finalement, Carranza l'emporte.

Il en profite pour mettre en vigueur un ensemble de lois antireligieuses : les évêques sont exilés, les prêtres arrêtés, les églises fermées.

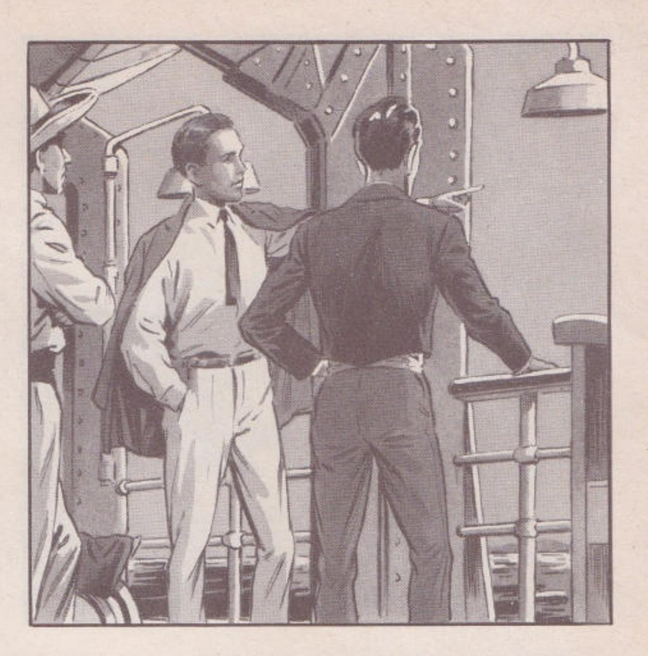
Les Supérieurs de Miguel, soucieux de lui assurer des études sérieuses, décident de l'envoyer en Espagne, pays qui se tient à l'écart de la guerre de 1914-1918. Le départ a lieu le 21 juin 1915.



49 Les étapes se succèdent : El Paso, puis la Nouvelle-Orléans où règne une chaleur torride. Les costumes civils des seize voyageurs, assez bizarrement accoutrés, suscitent quelques plaisanteries dont, grâce à Miguel, ils sont les premiers à rire.

En Floride, ils embarquent à Key-West et font escale à La Havane où la douane procède à une inspection.

Celui qui a l'argent et les billets passe le premier sans difficultés. Mais les autres sont arrêtés, suspectés de vagabondage, parqués dans une salle en attendant que leur situation soit tirée au clair.



50 Leur aventure se prolonge quatre heures. Le lendemain, les reporters qui les ont remarqués en font une chronique amusante pour les journaux de la ville.

Les novices embarqués sur le « Buenos-Aires » font escale à New-York, puis voguent vers Cadix. Quel beau voyage, si ceux qui partent ne laissaient en Amérique ce qu'après Dieu ils ont de plus cher ! Mais, n'est-ce pas le moment de redire avec saint Ignace, le Fondateur des Jésuites :

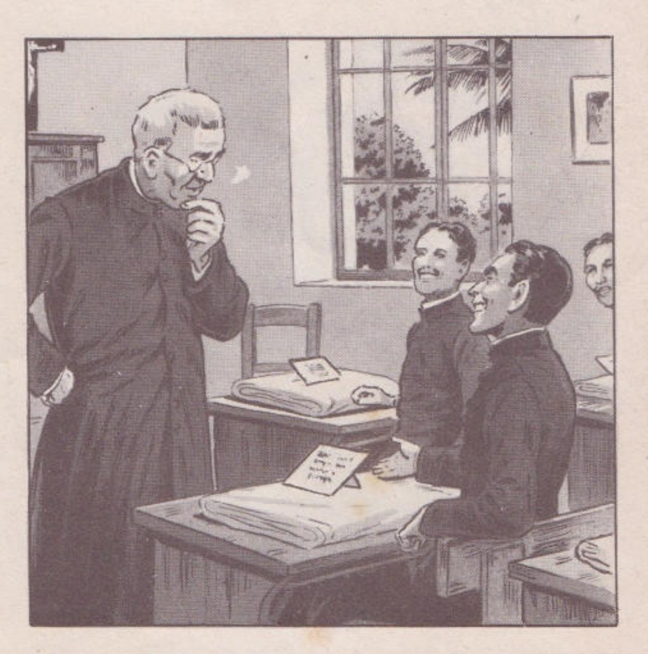
« C'est le propre de notre vocation d'aller en divers lieux et de vivre en n'importe quel pays. »



51 Voici l'Espagne... Grenade, ville magnifique de l'Andalousie, considérée comme une merveille du bassin méditerranéen. Elle domine une plaine où abondent les fleurs et les fruits. Ses monuments rivalisent avec les plus beaux du monde.

Le souvenir de saint Jean de Dieu, père des malades, des pauvres, des aliénés, y reste vivant.

Miguel, pendant plusieurs années, y poursuit ses études. Eloigné de son pays, sans nouvelles de sa famille qu'il sait dans la détresse, il reste le joyeux compagnon dont l'optimisme, l'aimable fantaisie, dérident les plus moroses.

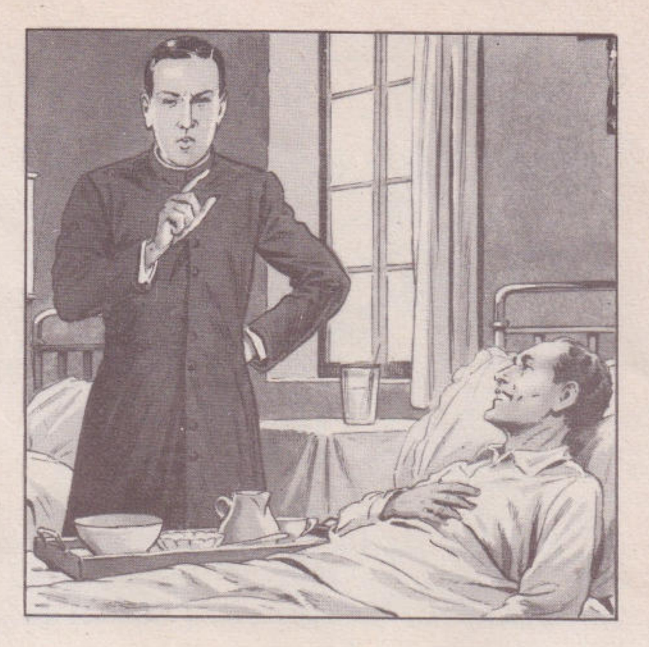


52 Un des professeurs, assez exigeant, répète volontiers à ses élèves pour les stimuler : « Je vous prédis qu'à la fin de l'année, vous regretterez tellement votre paresse, que vos mouchoirs ne suffiront pas à étancher vos larmes. »

Cette prophétie n'est pas perdue. Le dernier jour des cours, sur chaque pupitre est déposé un drap de lit portant cette inscription : « Veuillez s'il vous plaît verser ici vos pleurs ! »

La bonne humeur de Miguel est mise à l'épreuve par un professeur qui lui reproche le retard subi dans ses études. Mais rien ne peut l'assombrir.





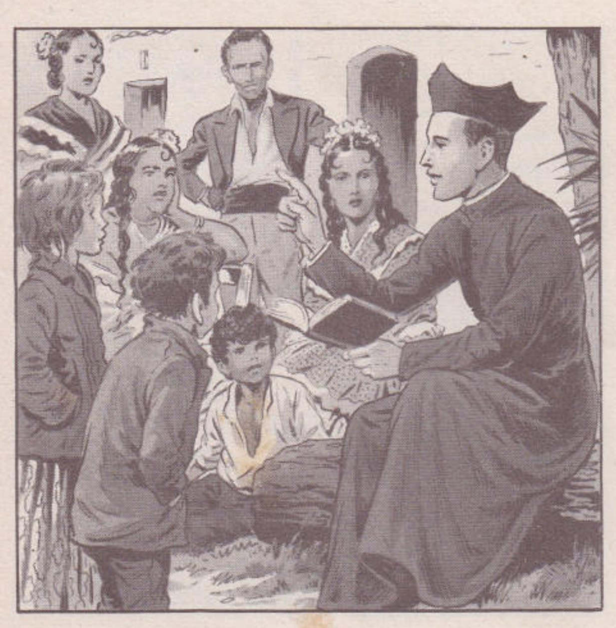
53 Cet enjouement qui était une disposition naturelle est maintenant basé sur une humilité, un oubli sincère de lui-même. Dès lors, de toutes choses, agréables ou pénibles, il tire une occasion de joie pour les autres.

Il se révèle équilibriste, caricaturiste, compositeur, mime. Il déclame, improvise des séances, joue tous les rôles et déchaîne le fou rire des spectateurs. Au surplus, on le trouve toujours prêt à rendre de modestes services : balayer, ranger les chaises, décorer le réfectoire.

54 Il se rappelle et célèbre les fêtes, les anniversaires, par un mot spirituel et savoureux, un dessin pittoresque. Personne n'est oublié.

En 1917, la grippe espagnole fait de nombreuses victimes. Miguel, bien qu'il souffre de l'estomac, insiste pour être infirmier. Isolé avec ses malades, il leur prodigue les meilleurs soins, avec le réconfort de sa gaieté.

Il a toujours une bonne histoire à leur raconter, la présente comme une petite comédie. Aussi ses visites sont-elles attendues et appréciées.





55 Ayant repris le cours normal de ses activités, il visite les quartiers populeux de la ville et les villages environnants, pour y faire le catéchisme. Des centaines d'enfants se pressent autour de lui, avides de l'écouter.

En se promenant avec d'autres Frères, il découvre, aux environs de Grenade, logeant dans des grottes, une population de Tziganes assez misérables et qui ignorent la foi chrétienne.

Il gagne la sympathie des enfants et la confiance des parents et fait le catéchisme qui est suivi avec grand intérêt par tous.

56 En 1921, le séjour en Espagne du Frère Pro touche à sa fin. Le retour au Mexique est impossible, car les lois antireligieuses continuent à sévir. Miguel est donc envoyé dans un collège au Nicaragua.

Il est d'abord surveillant des externes et des demi-pensionnaires dont il anime les jeux, malgré la chaleur accablante. De plus il fait la classe à des petits et s'occupe du personnel de service.

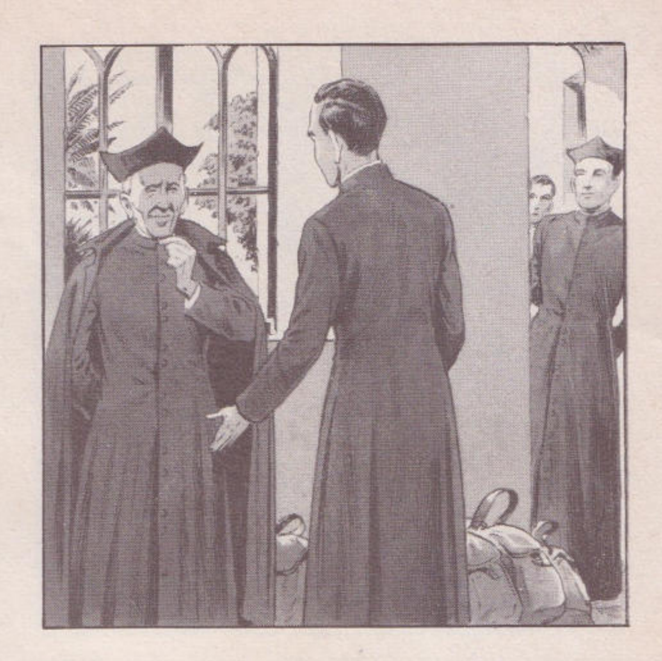
Puis on lui confie la surveillance des grands et la charge des frères coadjuteurs. Ces obscurs devoirs, il les accomplit, quelle que soit sa fatigue, avec une inépuisable et joyeuse charité.



57 Décidément, il est destiné aux voyages. On le rappelle en Espagne. Sans pouvoir passer par le Mexique ni revoir sa famille, il s'embarque avec quelques jeunes Jésuites sur le « Pérou », le 22 juillet 1922.

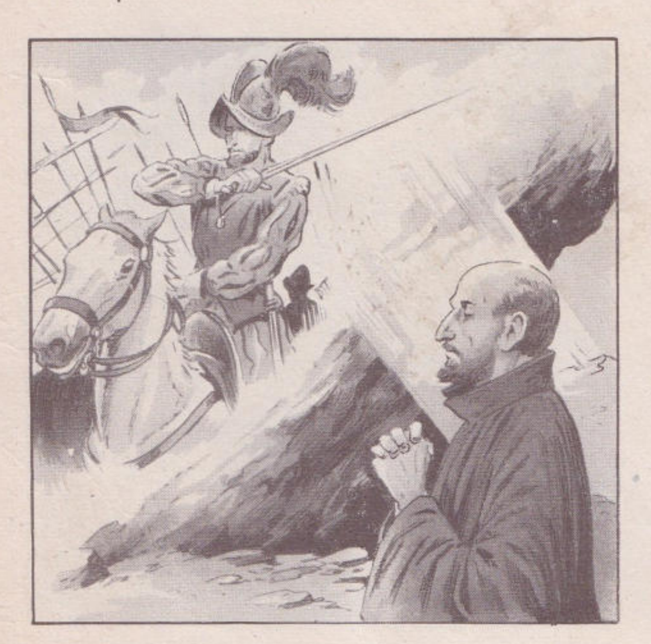
Il traverse la France, et s'arrête à Paris, le 8 septembre, pour visiter la petite chapelle élevée sur le lieu où saint Ignace, avec quelques amis, fonda la Compagnie de Jésus.

Mais avant de quitter la ville, il monte à la Tour Eiffel « pour dominer la situation » !



58 Parvenus au collège Saint-Ignace de Barcelone, Miguel et ses compagnons reçoivent de mauvaises nouvelles du Mexique : les catholiques sont brimés, persécutés. L'angoisse serre le cœur des jeunes exilés.

Miguel cherche à leur remonter le moral. Il imagine un pique-nique, prévoit le menu et va trouver le Père recteur : « Mon Père, vous feriez un grand plaisir à la colonie mexicaine si vous acceptiez de venir en pique-nique avec nous...
— Sans doute, mais avez-vous la permission?
— Si vous veniez avec nous, elle serait inutile !
— Mais je suis très occupé !



59 — Eh bien ! nous pourrions peut-être y aller seuls ? » Emu de cette ingénieuse charité, le Père recteur sourit et approuve.

Une autre joie est accordée au Frère Pro : une retraite à Manrèse, près de la grotte où saint Ignace reçut des grâces extraordinaires. C'était un gentilhomme impétueux, brave, ambitieux, d'une trempe exceptionnelle. Il devait apporter au service de Dieu autant de fougue et de ténacité qu'il en avait dépensé au métier des armes.

En priant son saint Fondateur, Miguel renouvelle la ferveur de sa vocation.

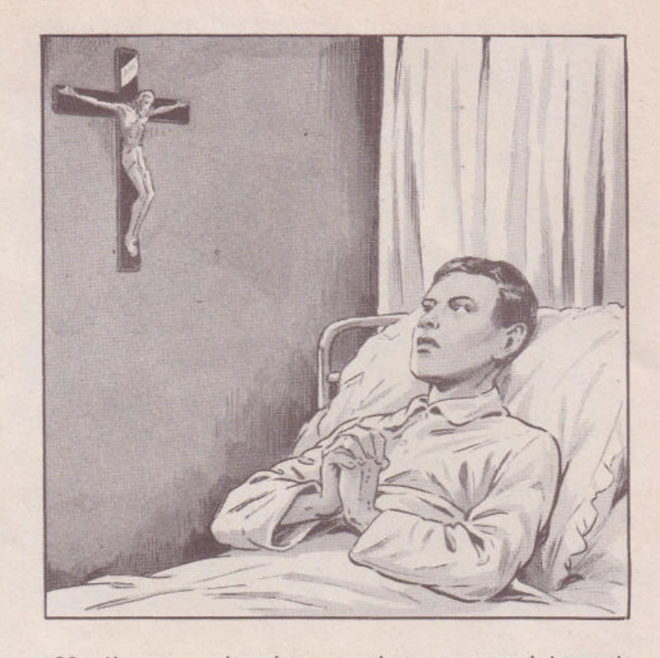


60 Nouveau départ... En Belgique se développe à ce moment une action sociale chrétienne. L'Abbé Cardjin vient de fonder la J.O.C.

Le Frère Pro a des qualités qui le rendent très proche du monde ouvrier : sens pratique, facilité de contact, bonne humeur, sensibilité aux souffrances des travailleurs.

Ses Supérieurs l'envoient à Enghien où il fera ses études de théologie. De temps en temps il ira s'initier aux méthodes d'action sociale à Paris auprès des Pères Jésuites qui s'occupent de ces questions. Ce sera une excellente préparation à son futur ministère au Mexique.





61 Enghien est une petite ville du Hainaut, entourée d'une campagne assez monotone. Les nuages gris, les brumes d'hiver ne rappellent en rien à Miguel le soleil éclatant de son pays. Mais l'accueil de ses collègues est très cordial.

Il retrouve deux compatriotes : le bon Frère Amoz, qui se prête aux plus fantastiques improvisations de Miguel, jusqu'à figurer au besoin un ballon captif ! Puis un jeune pensionnaire, qui désire une médaille de Notre-Dame de Guadalupe. Aussitôt le Frère Pro lui donne la seule qu'il possède.

62 Il songe de plus en plus au grand jour de son ordination. Souvent, on le surprend à la chapelle, absorbé dans une fervente prière.

Mais c'est à chaque instant qu'il prie. Des conférences sur la présence de Dieu en nous l'ont vivement frappé. Comprenant quelle intimité lui est offerte, il parle à cet Ami divin qui ne se manifeste pas d'une manière sensible, mais qui veut inspirer nos pensées et nos sentiments, diriger et soutenir nos actes.

La prière de Miguel se prolonge souvent la nuit: des maux d'estomac l'empêchent de dormir. Quand on s'étonne de le voir paisible malgré les insomnies, il répond : « Oh ! ... on n'est jamais seul. »





63 Pourtant, l'ordination tarde à venir. Miguel sera-t-il ajourné à cause de sa santé chancelante, de ses études retardées..., de ses défauts ? Il en éprouve un chagrin voisin du découragement.

Comme il n'est pas de ceux qui se complaisent dans la mélancolie ou l'indécision, très simplement il se confie au Père qui l'a maintes fois conseillé pendant son séjour au Nicaragua. Dieu l'appelle-t-Il réellement au sacerdoce ?

Presque aussitôt, il apprend qu'il sera ordonné avec sa promotion en fin d'année. Sa joie est immense.

64 Ses vœux sont enfin comblés. Le 30 août 1925, avec 21 autres diacres, il est appelé à la prêtrise par Mgr Lecomte, évêque d'Amiens.

Un bonheur surnaturel le remplit, tandis que la prière de l'évêque, l'onction sainte, appellent sur lui l'effusion du Saint-Esprit, et que l'imposition des mains le consacre prêtre pour toujours.

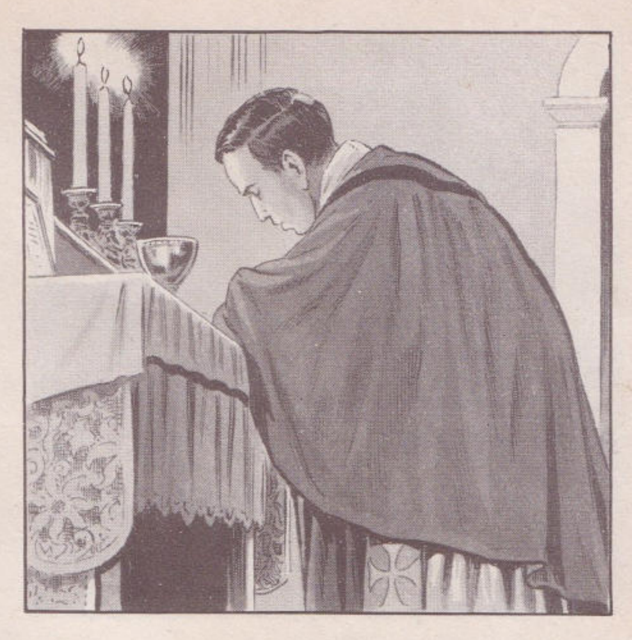
Sa reconnaissance déborde : « Mille fois béni Celui qui... malgré nos résistances nous a choisis pour nous élever à la plus haute, à la plus sublime dignité de la terre. »



65 Il est d'usage qu'après l'ordination, le nouveau prêtre vienne bénir sa famille.

Le Père Pro, qui est séparé de la sienne, dispose sur sa table les photographies de ses parents, de ses frères et sœurs. Il se recueille et les bénit de toute son âme.

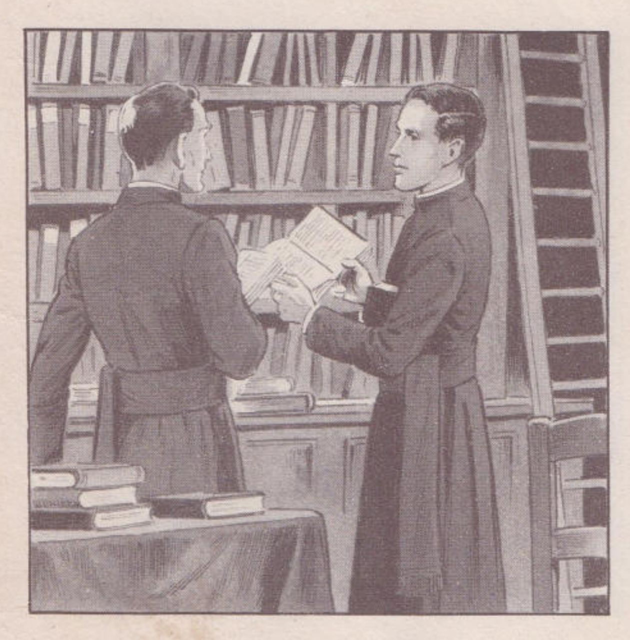
Sa deuxième bénédiction est pour tous les religieux de sa Compagnie dont il a tant reçu ; et la troisième s'étend à toutes les âmes au salut desquelles, comme le Christ, il s'est entièrement voué.



66 Le lendemain, pour la première fois, il célèbre avec ferveur la messe : l'acte central essentiel de la vie du prêtre...

Pour la première fois, il change le pain et le vin au Corps et au Sang de Jésus-Christ, et il accomplit ce qu'il y a de plus grand ici-bas : le Sacrifice eucharistique.

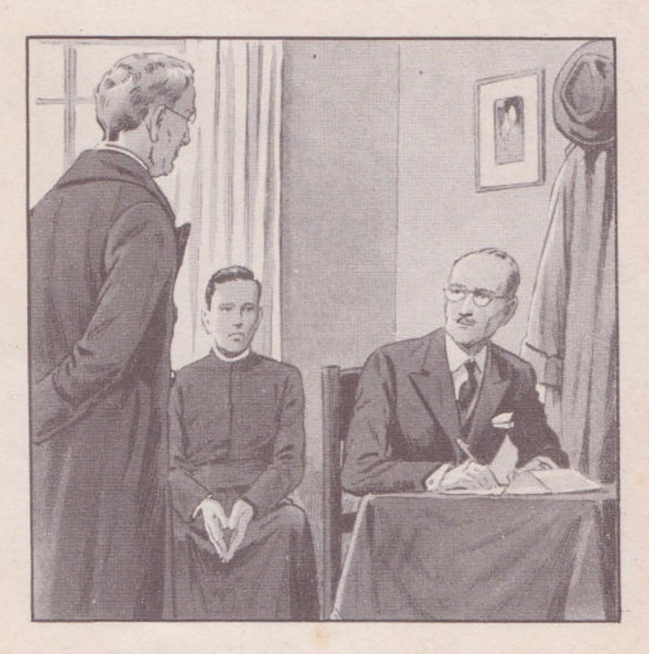
Désormais, c'est là qu'il puisera, directement et en surabondance, les grâces qui sauveront les hommes. Et la messe fera de lui le ministre, l'instrument du Sauveur, un autre Christ.



67 Comme il parle trop peu le français pour pouvoir assurer un ministère paroissial, il semble que le moment soit venu pour lui de commencer l'étude des questions sociales dont il devra s'occuper au Mexique.

Ainsi pourra-t-il éveiller et former une élite qui se dévouera au bonheur des travailleurs, en recherchant tout ce qui permet d'améliorer leurs conditions de vie, et de mettre plus de justice et de fraternité entre les hommes.

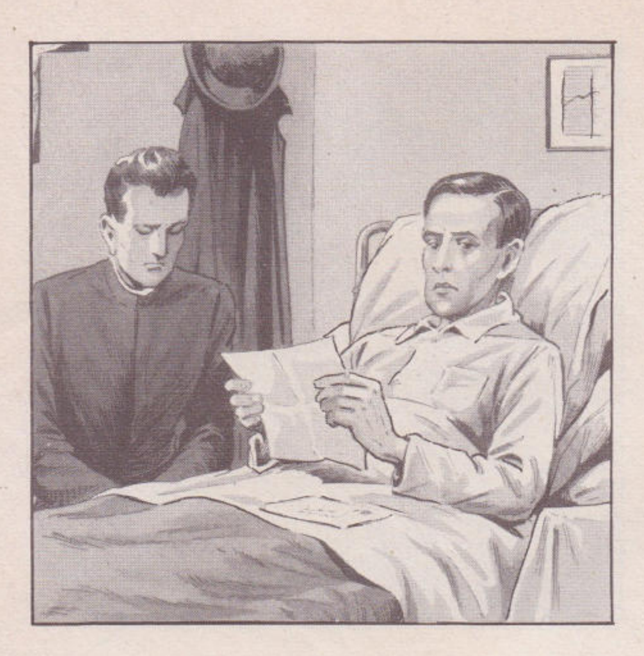
Sur le conseil de son Père Recteur, il part aussitôt pour Paris où il retrouvera le groupe des Jésuites qui se consacrent à ces problèmes.



68 La fin de septembre arrive. Le Père Pro se dispose à reprendre à Enghien ses études de théologie. En même temps, il a un programme de travail avec la maison de Paris.

Mais un imprévu survient : les fatigues et les émotions de ces derniers mois ont réveillé ses maux d'estomac. Un examen médical révèle la nécessité d'une opération ; elle a lieu à Bruxelles, le 18 novembre 1925.

Auparavant, à des amis qui le plaignent, il répond : « Je suis prêt à mourir tout de suite. »





69 Une seconde intervention chirurgicale l'affaiblit beaucoup et lui permet, dit-il « d'offrir quelque chose au Bon Dieu ».

Il regrette de voir compromise son année d'études et plus encore de ne pouvoir célébrer la messe. Et un passage d'une lettre de sa mère lui fait pressentir une épreuve : « Je crains que tu ne me revoies plus ici-bas. Peut-être Dieu va-t-il me demander le sacrifice de ne pas te voir à l'autel... »

Le Père Recteur décide d'envoyer le malade dans une maison de repos près de Marseille, sitôt après la troisième opération qu'il doit subir.

70 Mais quelques jours avant celle-ci, un câblogramme lui annonce la mort de Madame Pro. Sa douleur est si grande que personne ne peut l'apaiser.

Durant la nuit, seul avec son crucifix, il pleure celle qu'il chérit autant qu'on peut aimer une mère. Pourtant, au milieu de ses larmes, une consolation lui est donnée : la certitude que sa mère est près du Seigneur, heureuse à jamais, et qu'elle le bénit.

Désormais, il en est sûr, elle l'aidera puissamment à devenir un saint et un apôtre.





71 Souvent le deuil, la maladie rendent égoïste. A la clinique, le Père Pro, malgré ses souffrances, pense continuellement aux autres. Avec eux, il est toujours aimable et souriant. Il cherche à les réconforter.

Autant qu'il le peut, il étudie pour ne pas trop retarder ses examens de théologie.

La nuit, quand le mal l'empêche de dormir, il prie, s'unissant à la Passion du Sauveur, dans une intimité plus grande avec Lui. Ainsi prépare-t-il la fécondité de son ministère, et garde-t-il la paix. « Fort de ta grâce, Seigneur, le Juste garde la joie », dit l'Ecriture.

72 Dès que son état le lui permet, le Père Pro part pour une maison de repos à Hyères, dont le ciel bleu, le chaud soleil lui rappelleront un peu le Mexique.

Sitôt arrivé, il demande de célébrer la première messe, pour permettre aux autres prêtres de se reposer. Lorsqu'il peut circuler, il visite les malades.

Un vieux curé, frappé de paralysie, va s'éteindre. Le Père l'entoure de délicates prévenances. Le prêtre, touché de la gentillesse et de la ferveur de son jeune confrère, veut recevoir de lui les derniers sacrements.



73 Le jardinier des Sœurs, qui a eu des démêlés avec des prêtres se déclare brouillé avec les curés. Le Père Pro l'invite à goûter, dissipe son ressentiment et le confesse.

Un jour une dame le prévient que sa sœur, gravement malade dans une clinique, n'a pas fait ses Pâques.

Il prend l'adresse, va la voir et, comme elle est très découragée, lui rend confiance. Puis il lui propose de communier. Elle accepte et reçoit les sacrements. Deux jours après, elle meurt.



74 L'humour du Père Pro trouve à s'exprimer, soit au sujet des soins multiples et du régime qui lui sont imposés, soit lorsqu'il reçoit une invitation de la société hyéroise.

Un certain jour, on lui fait visiter des serres qui contiennent des échantillons de la flore mexicaine. Le directeur est surpris de voir le Père distinguer du premier coup les cactées du Mexique parmi toutes les autres.

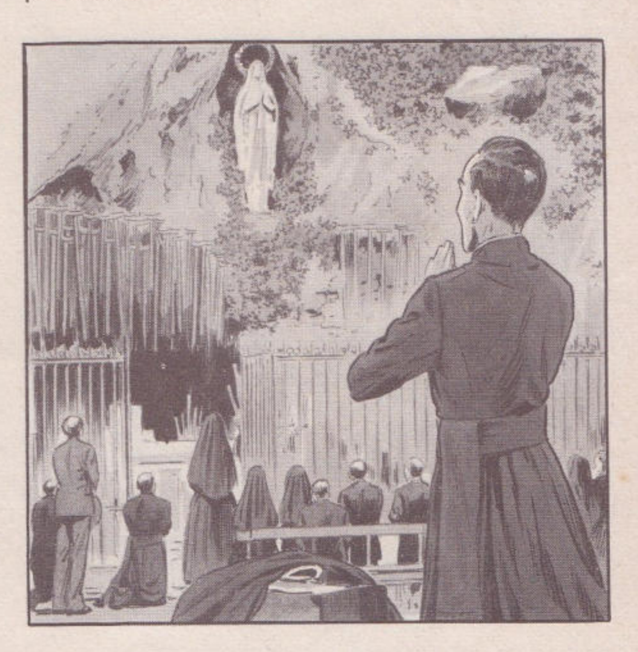
Mais c'est à son tour d'être ahuri, lorsque quelqu'un lui demande : « Puisque vous êtes mexicain, pourquoi ne portez-vous pas vos plumes et un fusil ? »



75 Malgré les soins dont il est entouré, sa santé reste chancelante. Est-il guérissable ? Il en doute beaucoup...

D'autre part, le Père Provincial du Mexique souhaite le rappeler. Le Père Pro dit un adieu reconnaissant aux infirmières, à la France où il laisse tant d'amis, et retourne à Enghien. La fatigue du voyage lui impose un nouveau repos.

Une lettre de son Provincial lui demande de rejoindre le Mexique dès qu'il le pourra.



76 Il rêve d'aller à Lourdes avant de partir. Ses frères Jésuites d'Espagne lui offrent le voyage.

A Lourdes, il célèbre la messe avec ferveur, puis se rend à la Grotte. Un bonheur immense l'envahit. Longtemps, il prie la Sainte Vierge d'un cœur filial et confiant. Il est soulevé par une grâce qui l'étonne et le laisse rempli de courage et de joie.

Sans doute la Sainte Vierge veut-elle le préparer à la mission qu'il va accomplir au prix de grandes difficultés.





77 Il s'embarque à Saint-Nazaire le 21 juin 1926 sur le « Cuba », où il retrouve 490 Mexicains. Durant la traversée, il célèbre chaque jour la messe. La prière, des confessions, des conversations et des conférences occupent son temps.

Au début de juillet apparaît la côte mexicaine. La forêt tropicale, luxuriante, aux arbres géants, s'étend jusqu'aux rivages. Au-delà, on devine la plaine immense, où les troncs énormes s'enchevêtrent avec les fougères arborescentes, les bambous et les palmiers.

Le Père Pro, sans se lasser, contemple sa terre natale qu'il n'a pas revue depuis plus de dix ans.

78 Le 7 juillet, parmi les passagers qui débarquent au grand port de Vera-Cruz, on peut remarquer un homme jeune, de taille moyenne, mince, au teint bronzé, aux grands yeux très noirs, au regard expressif : c'est Miguel Pro.

Une émotion tout à la fois joyeuse et grave s'empare de lui. En retrouvant son pays, il prend possession de son champ d'apostolat. On n'examine pas ses papiers et les douaniers le laissent passer sans difficultés.





79 Il rend visite à son Provincial, qui le présente à la Communauté où il résidera. Puis, il va embrasser son père, sa sœur Anna et ses frères qui habitent Mexico. Son frère Humberto est en prison à cause de ses activités catholiques.

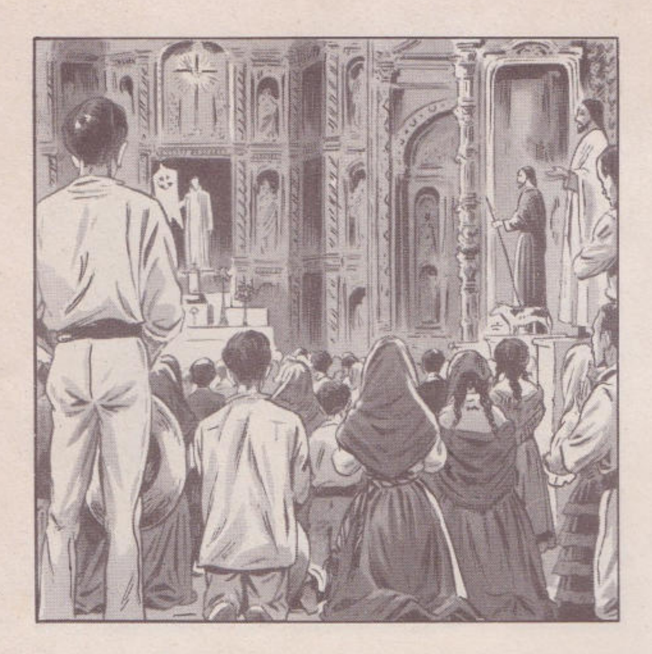
Malgré le danger qui les menace, malgré la mort de la mère si tendrement aimée, ils se réunissent avec bonheur autour de la table familiale et bénissent le Seigneur.

Miguel retrouve avec délices les tortillas (crêpes de maïs) de son enfance.

80 La situation religieuse au Mexique est très tendue. L'actuel président, Calles, a juré de détruire la foi chrétienne. Il a publié une loi qui l'autorise à dissoudre les Instituts religieux, à fermer les écoles catholiques, à s'emparer des biens ecclésiastiques.

Les évêques protestent. Deux millions de catholiques signent une pétition réclamant la liberté religieuse.

Calles n'en tient aucun compte et fixe au 31 juillet la date d'application de ses décrets.



81 Devant cette obstination, les évêques prennent une grave décision : puisque le culte public devient pratiquement impossible, il sera suspendu à partir du 31 juillet.

Les églises resteront ouvertes et seront confiées à la garde des fidèles, mais les prêtres devront se retirer aussi longtemps que les lois resteront en vigueur.

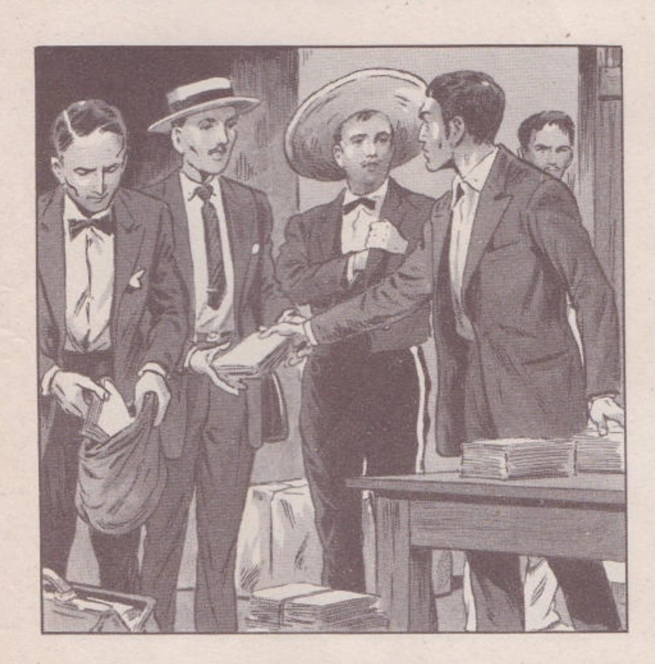
Les catholiques s'émeuvent. Dès le 24, ils envahissent les églises afin de se confesser et d'assister encore une fois à la messe.



82 En grand nombre les pèlerins se succèdent à Notre-Dame de Guadalupe. Des milliers de fidèles reçoivent les sacrements. Le Père Pro confesse toute la journée.

Puis arrive l'échéance annoncée : le 31, les tabernacles se vident, les lampes du sanctuaire s'éteignent. Un voile de deuil s'étend sur le pays.

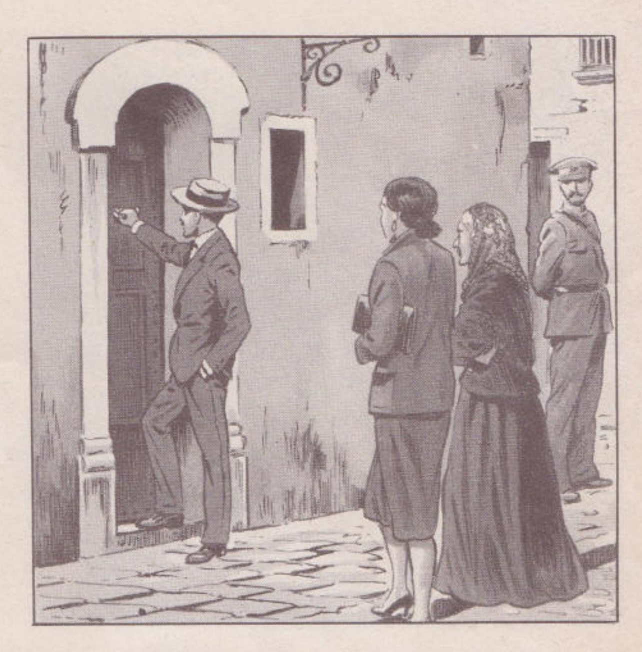
Désormais, comme au temps des catacombes, les chrétiens devront se cacher pour prier et célébrer ensemble les Saints Mystères.



83 Le Père Pro ne songe qu'à servir. Une Ligue de Défense des libertés religieuses s'est fondée ; elle le demande comme aumônier de ses conférenciers.

Ces 150 jeunes gens s'efforcent de revendiquer par tous les moyens légaux les droits des personnes et des familles. Ils parlent en public, organisent des pétitions, répandent des tracts pour obtenir la suppression de la loi de Calles.

La Ligue aide les foyers dont le chef a été emprisonné, et qui se trouvent ainsi privés de ressources.



84 Le Père s'efforce aussi d'assurer clandestinement le secours spirituel que réclament les catholiques. Il fonde des « Stations eucharistiques ». Chaque jour, il se rend à des endroits convenus et distribue la sainte Communion à des centaines de fidèles.

En même temps, il confesse et il admire les grâces de conversion ou même de sainteté que Dieu accorde, pendant cette persécution, à des chrétiens jusqu'alors assez tièdes.

Mais la police observe ses allées et venues ; il faut tromper sa vigilance.



85 Pendant ce temps, la Ligue de Défense des libertés religieuses prend une initiative : pour obtenir que Calles retire sa loi, elle lance par ses conférenciers la grève générale des acheteurs.

Les catholiques reçoivent l'ordre de limiter leurs dépenses au strict minimum : plus d'articles de luxe, de friandises, concerts, courses, spectacles, voitures, etc.

Rapidement, des usines se ferment, les capitaux se cachent, les dépôts en banque sont retirés. Calles, bien que très inquiet, s'obstine.



86 Cependant la terreur qu'il essaie de faire régner ne peut rien contre la ferveur populaire. Le 12 octobre, cinquante mille pèlerins se pressent à Notre-Dame de Guadalupe. Le jour de la fête du Christ-Roi, ils sont deux cent mille.

Les policiers, impuissants à contenir la foule, se contentent de la surveiller. Des personnes de toutes conditions parcourent, nu-pieds ou à genoux, le chemin qui mène à la basilique.

Et le soir, un immense chant de foi retentit : « Tu règneras, ô Christ ! »



87 Une résistance militaire s'organise dans les montagnes, mais le Père Pro se consacre uniquement à son ministère spirituel qui est écrasant. Il est l'un des animateurs d'environ quatre cents catéchistes laïcs répartis en trente-deux secteurs et qui atteignent près de onze mille enfants.

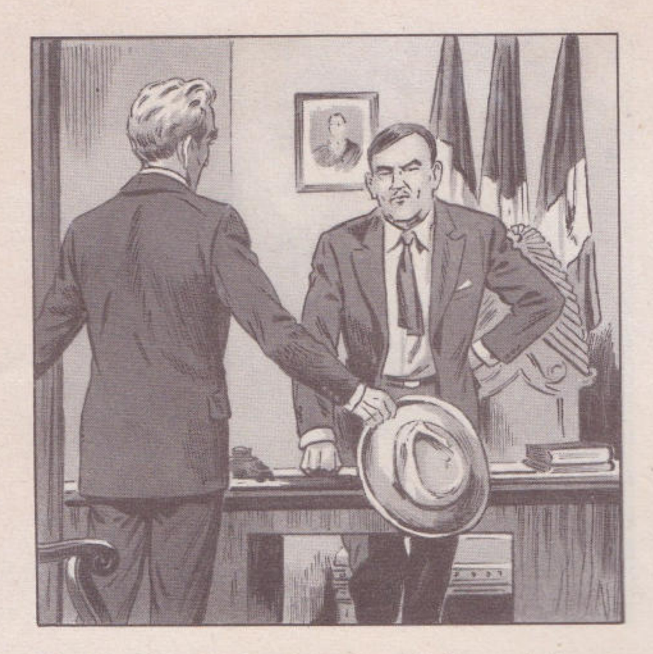
Il se dépense auprès de tous : malades, convertis, militants. La police secrète, qui compte au moins dix mille agents, s'inquiète de ce jeune homme qu'on voit souvent passer à toute allure, en vélo ou en auto.



88 Les Supérieurs du Père Pro lui imposent la prudence. Plusieurs fois, par obéissance, il doit se cacher. Combien il lui en coûte ! car il songe à ceux qui meurent sans sacrements.

De sa cachette, il écrit à son Provincial : « Ma vie, qu'est-elle donc ? Ne serait-ce pas la sauver que de la donner pour mes frères ? »

Enfin autorisé à reprendre son activité, il s'écrie : « Vraiment, j'étouffais dans cette prison. Ici, j'ai pour tout horizon une basse-cour où broute un vieil âne. »



89 Pendant un certain temps, Calles est désemparé : la faillite menace. Les Chambres de Commerce se ferment, le trésor se vide, des insurrections éclatent.

Puisqu'il ne peut vaincre les catholiques, il tente de les corrompre. Il leur propose de fonder une Eglise nationale indépendante de Rome et promet de restituer une partie des libertés et des biens ecclésiastiques.

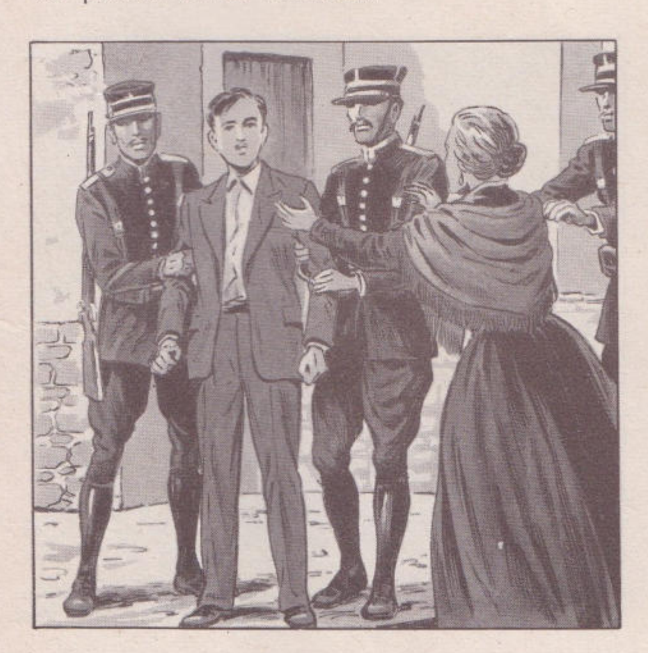
Cette offre inacceptable est refusée ; Calles, furieux, prépare de terribles représailles contre les prêtres et les militants.



90 L'héroïsme devient la loi commune. Six jeunes gens de la ville de Leon sont arrêtés en sortant d'une réunion. Accusés de fanatisme, emprisonnés, ils sont accablés de coups et d'injures. Le plus jeune, Auguste Rio, a treize ans.

L'un d'eux peut voir quelques instants sa jeune femme. Il lui dit, en embrassant leur tout petit bébé : « Quand il sera grand, tu lui diras que son père est mort pour notre foi. »

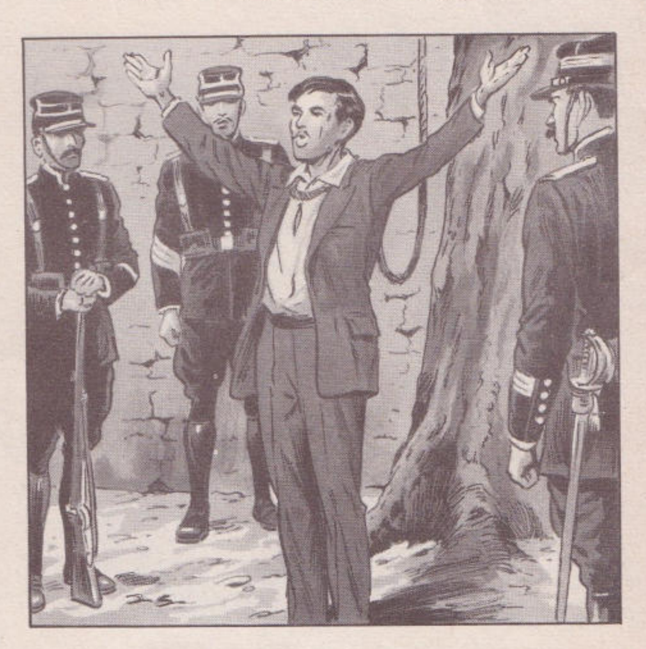
Le lendemain, puisqu'ils restent fidèles au Christ, ils sont fusillés sans jugement.



91 Thomas de la Mora, âgé de dix-sept ans, et qui appartient à la Jeunesse catholique de Colima, est arrêté par une patrouille.

En voyant pleurer sa mère, il la réconforte : « Mère, bénissez-moi. Si je ne vous revois plus ici-bas, nous nous retrouverons au ciel. »

Interrogé par le commandant de la place, il affirme sa foi. L'officier, pour vaincre sa résistance, le fait cravacher. Et comme le jeune homme reste inflexible, il est condamné à être pendu aussitôt.



92 Le chef qui commande l'escorte, étonné de son courage, demande à Thomas s'il a quelque désir à exprimer.

« Non, dit-il, pour ici-bas, je n'ai plus besoin de rien. Mais je demande à Dieu de guérir votre aveuglement. Et je veux prier pour les miens, pour ma pauvre Maman, pour mon pays et pour l'Eglise.

— Et pour toi ? Il serait temps d'y penser ?

— A quoi bon ? Jésus me sauvera puisque je meurs pour Lui. Vive le Christ-Roi ! »



93 Des personnes de toutes professions, manuelles ou intellectuelles, demandent au Père Pro de leur faire ce qu'il appelle « des retraites sous le feu ». Il a une prédilection pour les chauffeurs.

Il vient leur donner les instructions, vêtu d'une combinaison de mécano, la casquette retombant sur les yeux, la cigarette aux lèvres. Le sermon se déroule dans une cour pleine de ferraille.

Le Père est à l'aise auprès de ces hommes simples et droits et il retrouve, pour leur parler, le vocabulaire familier qu'il employait avec les mineurs à Conception del Oro.



94 Les retraites des dames sont données dans diverses maisons de la ville. Il faut un billet pour entrer et, avant de partir, le prédicateur indique le lieu où se fera la réunion du lendemain.

Il se présente en complet à la mode, très élégant, une fleur à la boutonnière afin de dérouter la police.

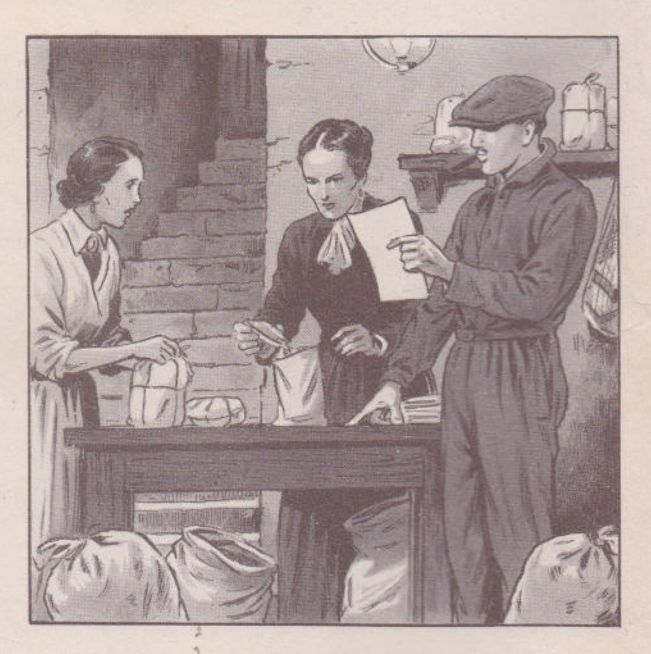
Parfois, un prêtre, tel le curé de Toluca, l'invite pour une série de prédications clandestines. Alors, du matin à la nuit, par petits groupes, il évangélise toutes les catégories de paroissiens, des enfants aux vieillards.



95 Ce labeur est épuisant, mais il ne songe pas à sa fatigue. Rien ne l'arrête quand il s'agit du bien spirituel ou matériel du prochain.

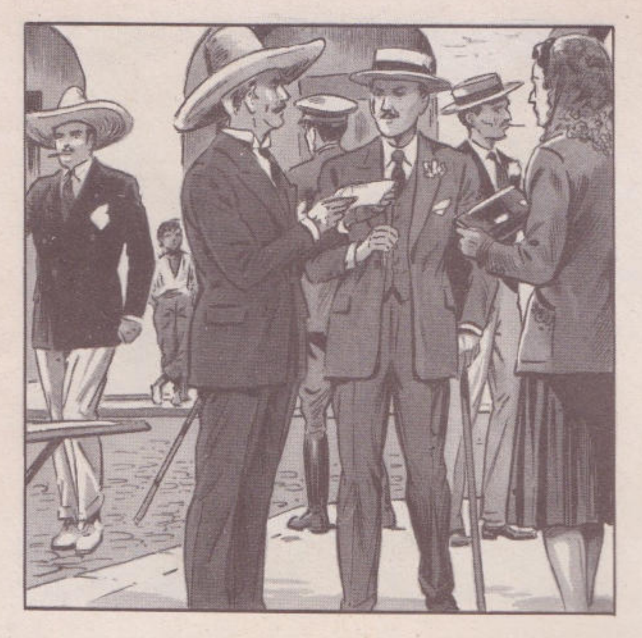
Dans ce pays, où le luxe côtoie la plus extrême misère, beaucoup de gens souffrent de la faim. Réaliste et pratique, le Père Pro ne peut voir tant de détresses sans chercher à les soulager.

Il fait appel à la charité de ceux qui jouissent encore d'une certaine aisance, pour aider les plus infortunés.



96 A Mexico, il circule des palais aux bouges, en veston élégant ou en costume de mineur. Jamais les pauvres n'ont été aussi nombreux. Beaucoup de personnes ont perdu leur emploi en s'engageant dans la Ligue et manquent du nécessaire.

Le Père Pro, pour les aider sans froisser leur fierté, fonde dans un quartier aristocratique de la ville le « Centre de Charité », sorte de Commission de secours. Chacun peut y déposer ses dons, lesquels sont ensuite offerts discrètement à ceux qui hésitent à tendre la main.





97 Le « Centre de Charité » devient bientôt un centre d'approvisionnement : grains, café, farine, sucre, riz, chocolat...

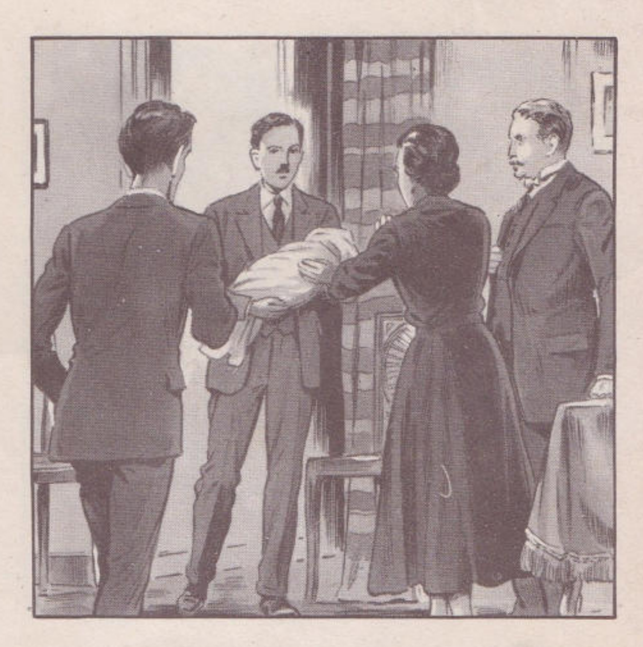
Des amis ou des inconnus offrent au Père Pro des objets d'art ou de luxe, des bijoux, qu'il revend ou met en loterie. Des docteurs soignent leurs malades gratuitement. Des propriétaires signent les quittances de loyer sans percevoir de versement.

Le « Centre de Charité » doit se subdiviser en plusieurs sections. Une vingtaine de personnes aident le Père à quêter et à distribuer.

98 Il reconnaît le bien dont il est l'animateur, mais en toute vérité, il en attribue le succès au Seigneur. De même, il n'est pas en souci du lendemain parce qu'il a une confiance absolue dans la Providence.

Pourtant, il sait que cette confiance ne dispense pas de l'effort personnel. Il ne calcule pas sa peine. Il transporte lui-même des sacs de farine ou serre entre ses bras d'encombrantes volailles, sans s'inquiéter des rires des badauds, ou des parasites que lui lèguent les poulets !





99 Un jour, tandis qu'il roule en auto, à un tournant, quelqu'un lance un paquet au fond de la voiture. Le Père Pro, croyant trouver des provisions, découvre dans une boîte un bébé que des parents trop malheureux lui abandonnent.

Il enveloppe le petit dans un châle et le pose à côté de lui. Un cahot précipite l'enfant dans le vide. Le Père le rattrape au vol, et, instruit par l'expérience, le tient dans ses bras pour le ramener chez lui.

100 Mais qui va soigner, élever le bébé ? Lorsqu'on est menacé chaque jour dans sa liberté ou dans sa vie, ce n'est pas chose facile. Mais c'est l'occasion d'évoquer le mot de l'Evangile : « Ce que vous aurez fait au plus petit des miens, c'est à Moi que vous l'aurez fait. »

Humberto accepte d'être le père adoptif. Une dame s'occupe de la layette et Miguel se charge de faire rire le petit José de Jésus qu'il surnomme son « chilpayate ».

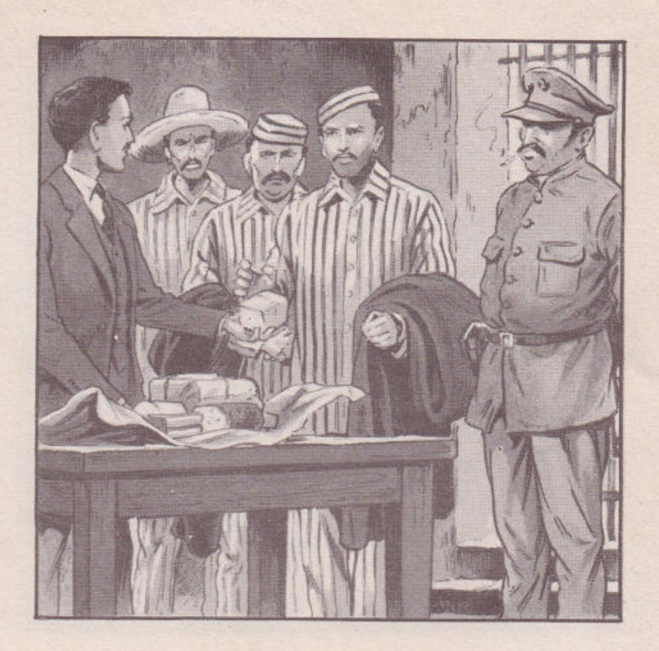
Six autres bébés lui sont ainsi confiés et il leur trouve une famille.



101 Personne n'échappe à la sollicitude du Père Pro. Il passe souvent à l'orphelinat du Bon Pasteur dont les religieuses s'occupent des fillettes et des jeunes filles abandonnées.

Il leur apporte des vivres et surtout le réconfort de sa foi et de sa charité. Il vient y prier, y chercher les hosties pour les stations eucharistiques.

Aux fillettes, il envoie, par son père, des friandises. Il leur procure des séances récréatives. A défaut de cinéma, il improvise avec des histoires un programme inédit.



102 Il réussit à s'introduire dans des prisons où sont enfermés des catholiques. Il s'ingénie à gagner les bonnes grâces des geôliers et, tout en distribuant vivres, cigarettes, couvertures, il glisse le mot qui rend espoir.

Et il pense : « Si les gardiens savaient qui je suis, ils me garderaient en prison. »

Bien qu'il risque sa vie à chaque instant, il reste naturel, spontané, malicieux, quitte à surprendre ceux qui l'admirent comme un héros.



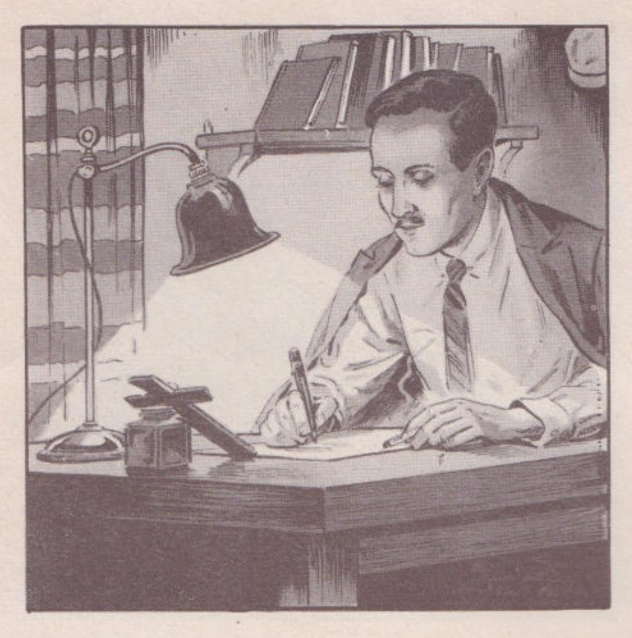
103 Dans la rue, il remarque un jour une dame qui tient en laisse un chien de luxe. Sans bruit, le Père Pro s'approche et détache le chien qui file sous les yeux éplorés de sa maîtresse.

La dame, incapable de courir après lui, pousse des cris de désespoir. Alors le mystificateur se précipite à la poursuite du fugitif, le rattrape et, d'un geste plein de courtoisie, le rend à la dame qui ne sait comment lui exprimer sa gratitude.



104 La jovialité du Père Pro laisse deviner ses vertus profondes : oubli de soi, fidélité quotidienne aux plus humbles comme aux plus difficiles devoirs, abandon confiant, dévouement sans mesure, charité inépuisable.

Ceux qui le voient célébrer la messe avec tant de recueillement, même lorsque rôde la police, ne peuvent plus oublier ce prêtre dont la vie, étroitement unie à celle du Christ, en est le continuel reflet.





105 Ses journées sont interminables et ses nuits très courtes ; de tous côtés on l'appelle : une protestante veut se convertir ; des fiancés désirent s'unir par le sacrement de mariage ; des mourants attendent le Saint Viatique ; des enfants veulent faire leur première Communion.

La nuit, le Père Pro écrit à ceux qui sont éprouvés et qu'il ne peut aller voir. Il leur répète : « Courage, le Seigneur est bon. Il vous aime. Il conduit votre vie. Avec sa grâce, tout vous est possible. »

106 Si, malgré son zèle, il n'a pu aider quelqu'un autant qu'il l'aurait voulu, il compense par une prière plus ardente.

Un soir, il rentre épuisé d'une longue séance au confessionnal. Il n'a pas encore pu réciter son Bréviaire. Soudain, il se souvient d'une personne découragée... Alors il termine à genoux son office, offrant pour elle sa fatigue.

Cette charité, il la puise dans le Cœur de Jésus. Au milieu de préoccupations innombrables, il vit tout près du Christ à qui il répète : « Je suis à Vous, mais gardez ma promesse pour que je l'accomplisse jusqu'au sacrifice de ma vie. »





107 Il lui arrive un jour de célébrer ce qu'il appelle : le mariage d'un mort.

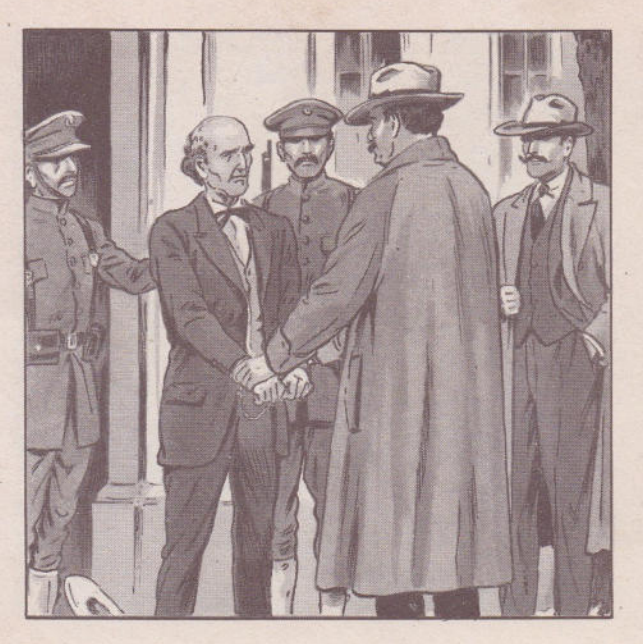
Un soldat vient d'être condamné à la peine capitale. Pendant qu'on le mène au poteau d'exécution, et qu'il médite sur son triste sort, une sorte d'inspiration lui souffle au-dedans de lui-même : « Sauve-toi donc ! »

Excellent conseil, peu facile à suivre lorsqu'on est escorté d'hommes armés... Soudain l'inspiration est si impérative, qu'il concentre ses forces, brise ses liens et s'enfuit...

108 Les gardiens, stupéfaits, ne songent même pas à tirer une balle. Le fugitif en profite pour prendre la poudre d'escampette, infiniment préférable à celle des fusils...

Les soldats, assez piteux, se concertent. Que faire ? Avouer qu'ils se sont laissés surprendre ? C'est dangereux.

Autour du poteau, ils composent une mise en scène qui fera croire à une fusillade. Ils remuent la terre pour simuler une tombe et retournent à la caserne. De son côté, le rescapé examine sa vie passée et demande au Père Pro de le confesser et de bénir son mariage.



109 La persécution redouble. Les prêtres capturés sont emprisonnés, condamnés aux travaux forcés ou exécutés.

Le Père Mateo Corréa qui a préparé Miguel à sa première Communion est arrêté au moment où il va porter le Saint Viatique à un malade. Il refuse de livrer la Sainte Hostie, qu'il consomme, et de violer le secret de la confession. Il est mis à mort ; une trentaine de prêtres subissent le même sort.

Le Père Pro admire et envie ces martyrs. Mais ses Supérieurs lui interdisent d'exposer inutilement sa vie.



110 Par obéissance, il se cache lorsque le danger est trop pressant. D'ailleurs, la police a reçu l'ordre de s'emparer de lui. Une prime est promise à qui le dénoncera. Il doit donc poursuivre ses tâches apostoliques tout en s'efforçant de brouiller les pistes.

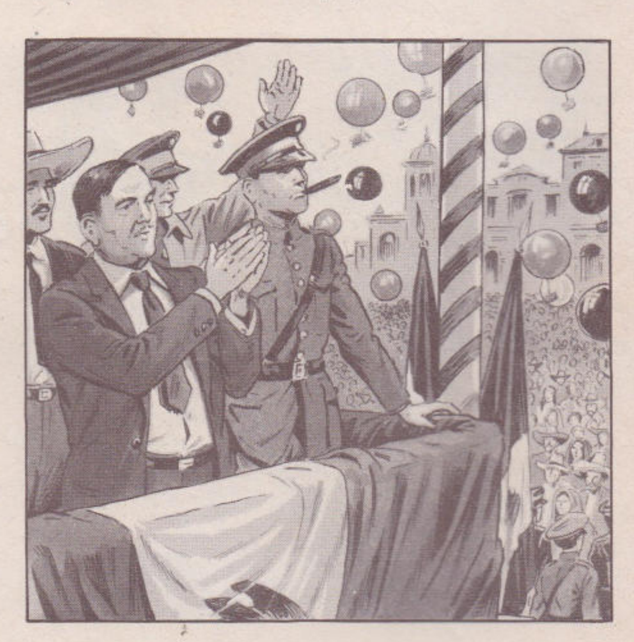
Sa garde-robe variée lui permet de jouer tous les personnages : l'étudiant, le flâneur qui se promène avec un beau chien, l'ouvrier à vélo, etc. ; et il change à volonté d'expression de physionomie et de langage.



111 Un jour, un agent de la circulation arrête l'auto conduite par Humberto. Au fond de la voiture, le Père Pro est plongé dans la lecture d'un ouvrage de théologie.

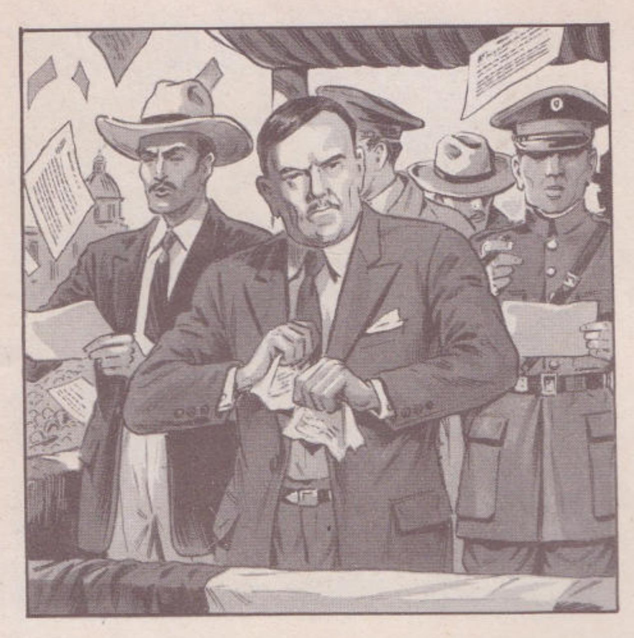
Cet arrêt imprévu peut permettre à la police de repérer celui qu'elle cherche. Pendant que l'agent mène son enquête, le prêtre, flegmatiquement, offre un cigare à Humberto, puis se tournant vers l'agent : « Peut-être fumez-vous aussi ? »

L'agent sourit, accepte, et les laisse repartir.



112 Cependant, la Ligue de Défense des libertés religieuses ne reste pas inactive. Une loi du 25 novembre 1926 interdit toute publication religieuse. Elle prive donc les catholiques d'un de leurs principaux moyens de protestation.

La réplique est rapide. Le 4 décembre, tandis que les membres du Gouvernement participent à une manifestation publique, quelques centaines de ballons de 2 m. 50 de diamètre s'élèvent au-dessus de Mexico et font pleuvoir sur la ville des milliers de tracts.



113 Calles croit d'abord à une manifestation de sympathie et applaudit avec chaleur. Mais il change d'attitude lorsqu'il peut lire un des papiers portant des phrases telles que celles-ci :

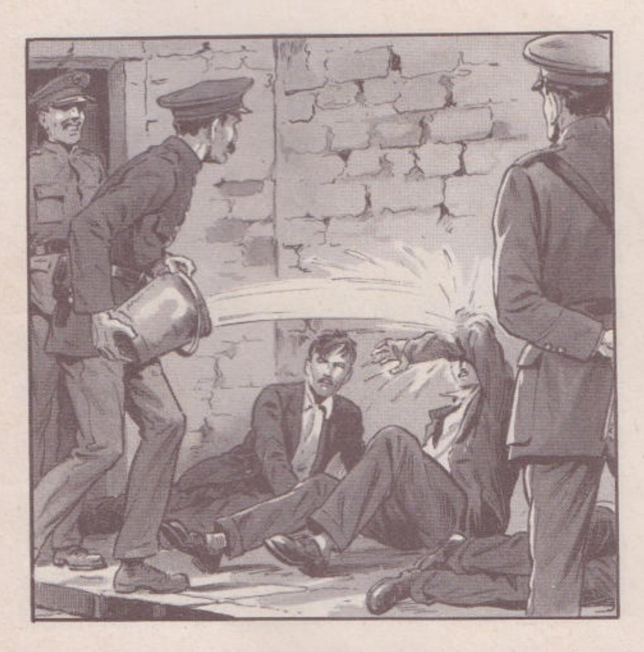
« C'est une erreur d'emprisonner, de fusiller les catholiques parce qu'ils parlent, écrivent, impriment, protestent pour défendre leur foi... Le gouvernement se refuse à toute solution, c'est une erreur. S'il le veut, il a en mains tous les moyens d'apaiser la querelle. »



114 Calles, qui ne veut rien entendre, donne immédiatement l'ordre de rechercher et d'arrêter les coupables.

Des perquisitions se déroulent au domicile des personnes soupçonnées d'appartenir à la Ligue. Humberto et Roberto Pro sont fortement suspectés.

La police opère donc une descente chez eux. Elle ne trouve rien d'insolite et les jeunes gens sont absents. Bandala, le chef, se retire et laisse quelques policiers avec ordre de lui ramener tout homme qui se présentera.



115 Le Père Pro, ignorant l'incident, rentre chez lui pour se faire arrêter. Encadré par une double haie de soldats, il est transféré à Santiago avec six autres inculpés.

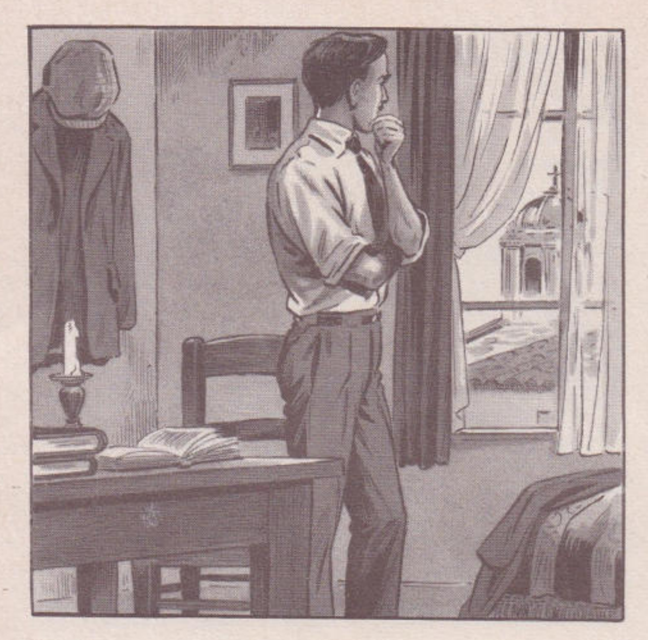
Malgré le froid, ils passent la nuit dans la cour. Serrés les uns contre les autres, ils prient et chantent, puis sommeillent. Le lendemain matin, avec des ricanements, les gardiens viennent les réveiller à coups de seaux d'eau.

Après avoir été interrogé, le Père Pro est provisoirement relâché.



116 Quelques jours après, un peloton de policiers envahit sa maison pour en arrêter tous les occupants. Grâce au versement d'une indemnité, la prison est évitée. Mais il est temps de disparaître.

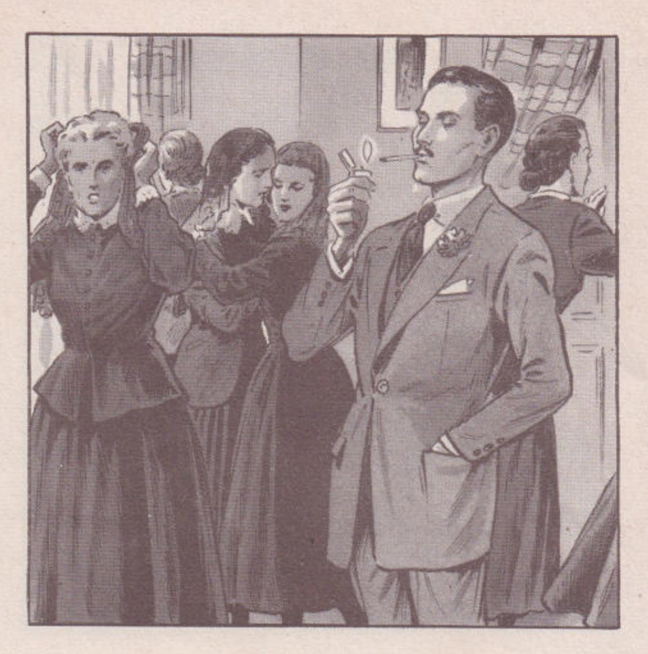
Tandis que sa famille cherche un autre logis, le Père Pro, sur l'ordre de ses Supérieurs, doit rejoindre sa retraite. Non sans regrets, mais avec soumission, il suspend ses activités apostoliques ; mais le temps lui paraît interminable !



117 Heureusement, il consacre à la prière la majeure partie de ses journées et se prépare ainsi aux combats qui l'attendent. Il confie au Seigneur les personnes qu'il voudrait tant fortifier et aider, offrant pour elles sa réclusion forcée.

De sa fenêtre, il regarde le va-et-vient de la rue où il espère reprendre bientôt ses courses charitables et ses acrobaties pour déjouer la surveillance de la police.

Et comme on ne peut l'éloigner indéfiniment du danger, la liberté lui est rendue.



118 Le voici de nouveau en pleine bataille. Un matin, pendant qu'il distribue la Sainte Communion à un groupe de dames, la servante de la maison, toute pâle, se précipite : « La police ! ».

Un mouvement de frayeur parcourt l'assistance. Le Père Pro garde tout son sang-froid : « Ne craignez rien, dit-il, enlevez vos mantilles, éparpillez-vous dans les chambres et taisez-vous. »

Pendant que la manœuvre s'exécute, il cache sur sa poitrine le Saint Sacrement et, une cigarette aux lèvres, se promène de long en large, attendant les agents.



119 Ceux-ci font irruption. Une discussion s'engage :

« Il y a ici un culte public !

— Non, Monsieur, vous plaisantez !

— Si, Monsieur, nous avons vu entrer un prêtre. Nous avons ordre de faire une perquisition, suivez-nous. »

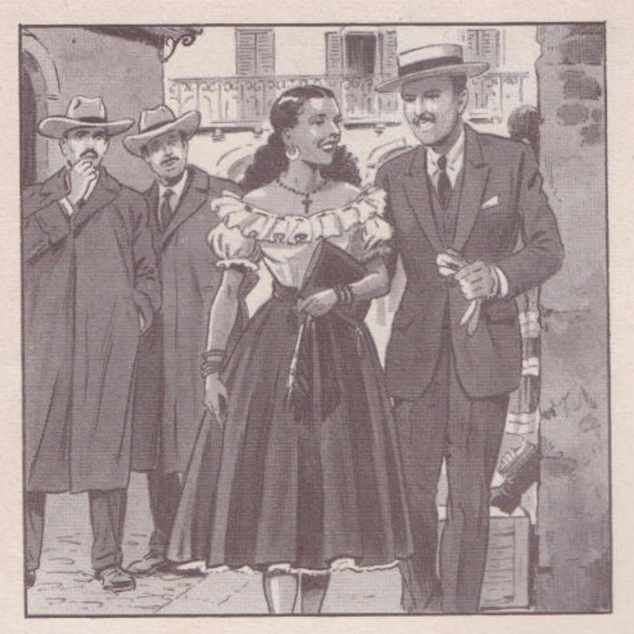
Le Père Pro s'exclame et rit : « Vous suivre ? Et de qui vient cet ordre ? Enfin, si vous y tenez, visitez la maison ; et quand vous aurez découvert votre culte public, prévenez-moi, pour que j'aille à la messe ! »



120 La visite domiciliaire commence. Le guide improvisé présente chaque pièce. Parfois, il annonce un bureau alors que c'est une chambre, mais ne s'en trouble nullement.

Les agents, ne trouvant aucun prêtre, se résignent à partir et se postent en faction devant la porte d'entrée. Avec un aimable sourire, le Père Pro les salue et s'excuse :

« Si je n'étais attendu ailleurs, je resterais avec plaisir avec vous, jusqu'à ce que vous ayez mis la main sur ce prêtre assez insolent pour défier des policiers aussi consciencieux que vous ! »



121 Un soir, des policiers l'observent avec méfiance et le suivent. Toujours aux aguets, il surprend leur manœuvre et gagne rapidement le tournant d'une rue.

Une jeune femme qu'il connaît se promène. D'un clin d'œil, il l'alerte et il lui emboîte le pas. Elle devine qu'il faut se prêter au jeu.

Ils marchent l'un près de l'autre en bavardant amicalement. Les agents arrivent quelques instants après, voient un couple heureux qui devise et se demandent où est passé l'homme qu'ils poursuivaient.

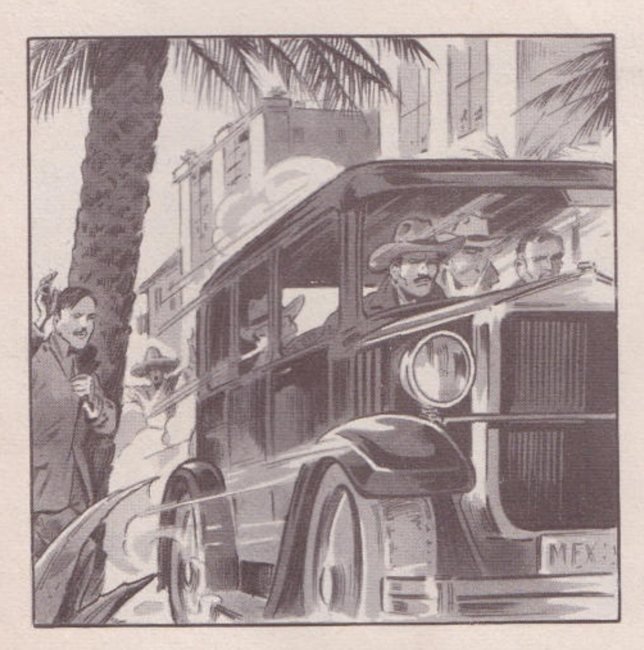


122 Une autre fois, en sortant d'une maison où il a prêché une retraite, il remarque deux individus qui l'attendent au coin d'une rue. Il s'éloigne. Leurs pas résonnent derrière lui... et pas de vélo sous la main !

Il prend un taxi. Les agents font de même. Par bonheur, son conducteur, bon catholique, lui demande : « Que puis-je faire pour vous ?

— Au tournant que je t'indiquerai, ralentis. Je sauterai ; toi, continue ta route.

— Entendu, comptez sur moi ! »



123 Le Père Pro change quelques détails de son costume et, au moment voulu, saute du taxi. Il tombe, se relève un peu étourdi, se secoue prestement et s'appuie derrière un arbre.

Au même moment, le taxi des agents passe si près de lui qu'il est égratigné par le pare-chocs. Les policiers le regardent sans le reconnaître, pressés de rejoindre le taxi dont l'occupant s'est envolé.

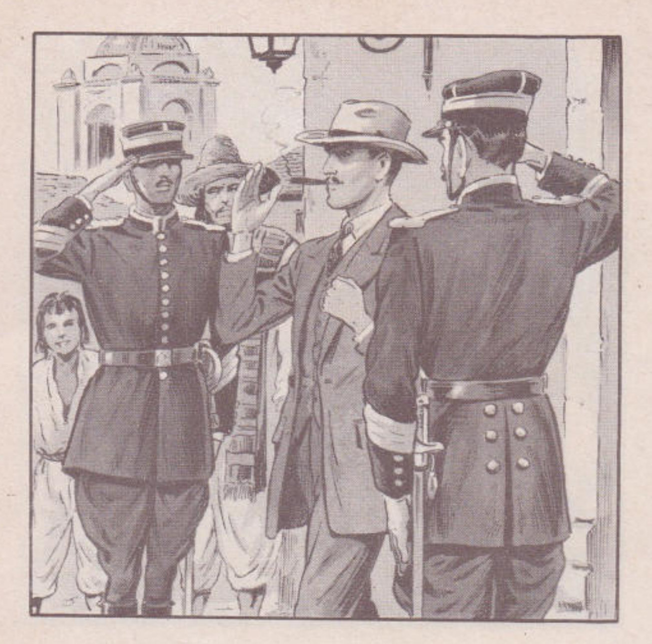
Pendant ce temps, celui-ci fait demi-tour et regagne discrètement son logis d'emprunt.



124 Le réseau se resserre de plus en plus. Mais le Père glisse encore entre les mailles. En allant célébrer la messe dans un quartier éloigné, il est surpris de se voir devancé par deux gendarmes plantés devant la porte qu'il doit franchir.

Que faire ? Reculer, c'est contraire à ses principes. Entrer ? C'est courir un gros risque...

Avec un grand sérieux, il sort son calepin, inscrit le numéro de la maison, puis s'approche des agents. D'un air entendu, il entrouvre son gilet comme pour montrer l'insigne de la police secrète et murmure : « Anguille sous roche... »



125 Les gendarmes saluent militairement et s'écartent sans objection. Le Père escalade les marches d'entrée et rejoint les fidèles assez inquiets.

Pour ne pas exposer leur prêtre à un nouveau danger, ils le supplient de partir au plus vite : les gendarmes peuvent toujours se raviser et pénétrer dans la maison.

Le Père Pro, fumant le cigare, repasse devant les gendarmes qui lui adressent encore le salut militaire pendant qu'il les gratifie d'un signe de bienveillance.



126 Malgré l'adresse avec laquelle il échappe à la police, il ne se fait pas d'illusion sur le sort qui l'attend. Loin de le redouter, il appelle de tous ses vœux le moment où se réalisera son ardent désir : « Je suis prêt à donner ma vie pour mener les âmes à Dieu. »

De ses meilleurs amis, il exige la promesse de prier pour lui obtenir « sa grâce ». Chacun sait qu'il fait allusion au martyre.

Mais comme jamais il ne dramatise, il plaisante : « Pourvu qu'on ne me prenne pas pour un saint ! En ces temps difficiles, où trouverait-on les cierges ? »



127 Jamais il ne se mêle à l'action militaire de la Ligue. Il ne tolère aucune parole de haine contre Calles.

Un jour, sa sœur lui dit : « Quand donc le diable nous débarrassera-t-il de Calles ? »

Il répond gravement : « Non, ne dites plus cela. Vous réciterez chaque jour un « Pater » pour Calles. Quant à moi, je réserve parfois une intention de messe pour lui, comme je le fais pour ma mère. »



128 Sa charité envers les persécuteurs ne l'empêche pas de réagir en pince-sans-rire contre leur tyrannie toutes les fois qu'il le peut.

La Ligue a émis des timbres sur lesquels sont imprimées des protestations contre les lois anti-religieuses. On les affiche partout, jusque sur l'auto de Calles.

Le Père Pro monte dans un tram, s'assied, se colle, à la dérobée, des timbres dans le dos. Puis il se lève, se promène entre les banquettes et exhibe ses timbres, dans l'attitude d'un inoffensif passant victime d'un farceur.



129 La vie des membres de la famille Pro est celle d'exilés dans leur propre pays. Rien ne leur reste de leur riche demeure de Saltillo. Ils ont à peine quelques chaises et lits, quelques assiettes et couverts, un balai, qui leur ont été prêtés.

Leur insécurité est continuelle. Quand l'un d'entre eux sort, chacun se demande s'il reviendra. Mais ils sont fermement chrétiens et la gaieté de Miguel continue à entretenir un climat réconfortant.

Pendant qu'il poursuit un ministère très difficile, de graves événements se préparent.



130 Une section militaire s'est formée à l'intérieur de la Ligue de Défense des libertés religieuses : ce sont les Cristeros. Ils n'ont pas sollicité l'approbation de l'Eglise afin de ne pas la compromettre dans un mouvement de résistance armée. Plus tard, à la demande de la Hiérarchie, ils cesseront le combat.

Le Père Pro ne participe pas à leur action. A diverses reprises, craignant que dans le feu de la lutte ils ne cèdent à l'esprit de vengeance, il essaie de modérer leur impétuosité. Mais, à son insu, un complot se prépare.



131 Le 10 novembre 1927, dans un refuge des Cristeros, trois jeunes gens discutent à voix basse : le plus résolu, Ségura, distribue les consignes :

« C'est pour dimanche 13. Vous êtes bien décidés, Nahum et toi Tirado ?

— Oui, tu peux compter sur nous.

— Tenez-vous dimanche avant midi à l'angle des rues Capuchinas et Isabelle la Catholique.

— Entendu. As-tu l'auto ? Et un conducteur ?

— Oui, j'aurai la vieille Essex et un chauffeur.

— Et le matériel ? demande Tirado.

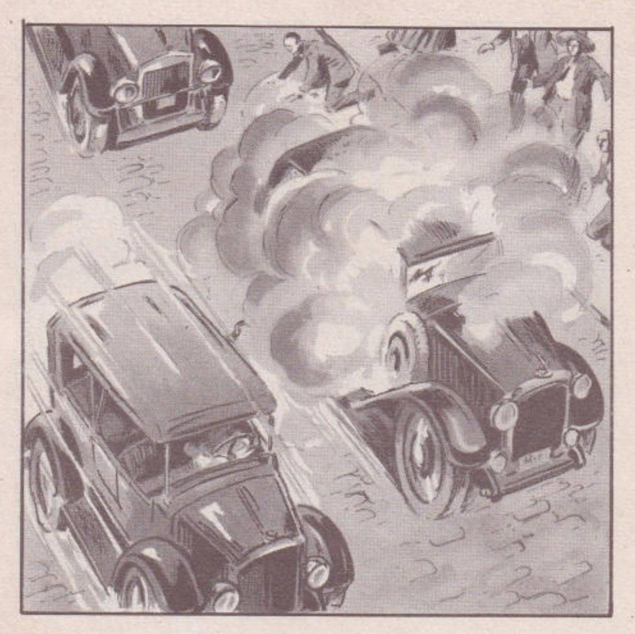
— Tout est prêt, mais pas un mot à personne ».



132 Le secret est strictement gardé. Or, le 13 novembre, le général Obregon, personnalité très en vue, candidat à la présidence du Mexique aux prochaines élections et connu pour son attitude antireligieuse, doit assister à une corrida. Un service d'ordre surveille les abords de la gare où il doit être accueilli.

Il arrive, monte en auto et s'arrête en ville pour saluer des amis. Puis il rentre chez lui pour déjeuner.

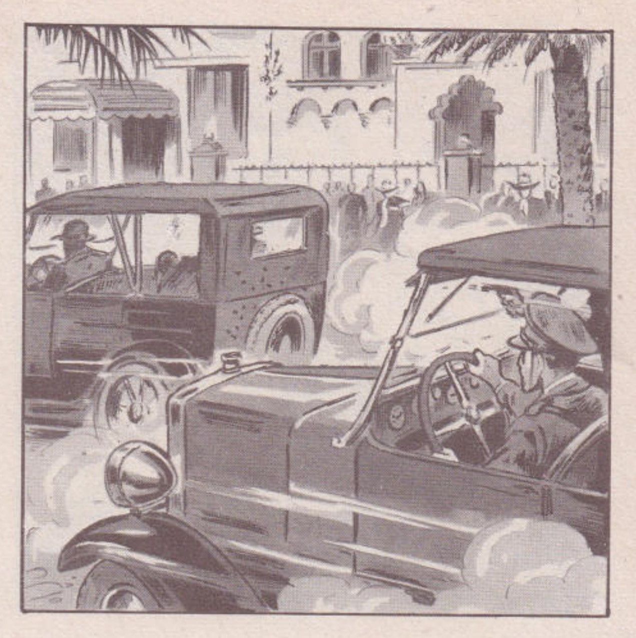
Personne ne semble avoir remarqué une auto qui suit celle d'Obregon et qui est occupée par quatre jeunes gens : c'est une vieille Essex.



133 Vers 14 h 30, Obregon quitte son domicile, monte dans une Cadillac avec deux amis. Trois autres amis montent dans une seconde auto pour l'escorter.

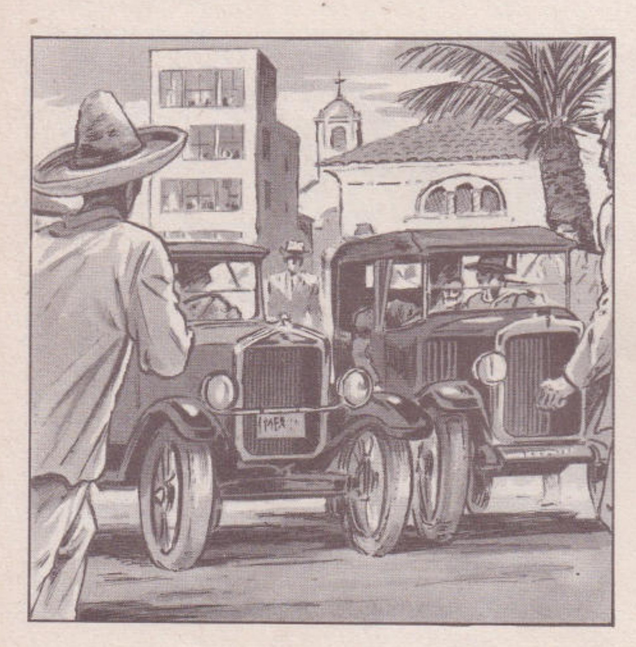
La vieille Essex s'engage à la suite des voitures officielles dans le magnifique parc de Chapultepec. Soudain, elle double la Cadillac et, au même moment, deux bombes éclatent suivies d'un coup de revolver.

Une épaisse fumée environne les véhicules. La Cadillac, touchée, s'immobilise, pendant que l'Essex, d'où les bombes ont été lancées, s'enfuit.



134 Obregon et ses amis comprennent qu'ils viennent de subir un attentat. Aucun d'eux n'est tué, ni même blessé gravement. A peine ont-ils quelques brûlures et quelques égratignures causées par la poudre et les glaces brisées.

On emmène Obregon pour le panser, afin qu'il puisse revenir assister aux courses. Pendant ce temps, la seconde auto prend en chasse l'Essex. Celle-ci est bientôt gagnée de vitesse. Dès qu'elle est à portée de tir, une salve de balles l'environne. L'une d'elle atteint le réservoir d'essence.



135 Un des jeunes gens qui occupe l'Essex — c'est Nahum, compagnon de Ségura — se penche à la portière. Aussitôt, il a la tête traversée par une autre balle. En tombant, il inonde de sang Tirado.

Ségura, voyant que sa voiture va être rejointe, avise une Ford et crie au conducteur de l'accrocher.

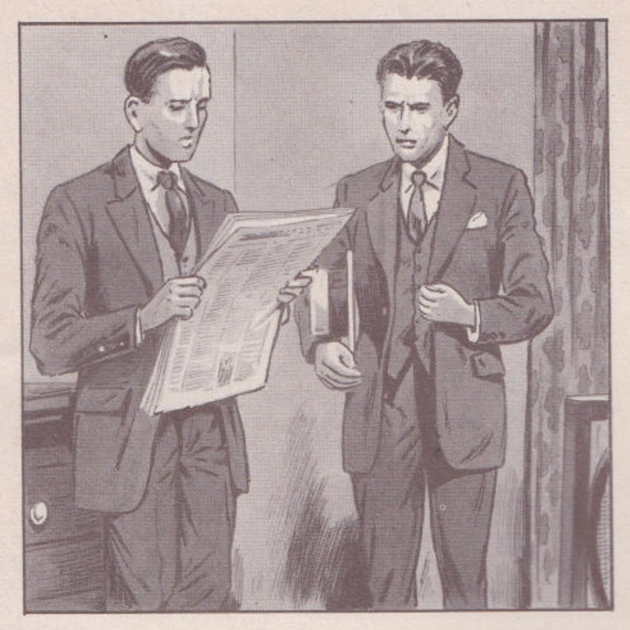
Un attroupement se produit, les curieux se bousculent pour voir ce qui se passe. Mais la fuite devient impossible.



136 Ségura profite de la confusion pour se précipiter hors de l'Essex et bondir dans un tram qui l'emmène au stade où, confondu parmi les milliers de spectateurs, il regarde la course de taureaux.

Il peut voir Obregon recevant les félicitations de ses amis pour avoir échappé à un attentat.

La police transporte Nahum à l'hôpital, emmène Tirado et garde l'Essex comme pièce à conviction. Quant au chauffeur, il a disparu et nul n'a retrouvé sa trace.



137 La nouvelle de l'attentat contre Obregon se répand dans la ville. Le soir, Humberto Pro apprend que l'Essex 10-101 est entre les mains de la police. Or il se sert parfois de cette auto qui appartient à la Ligue et qui est enregistrée au nom de Daniel Garcia (pseudonyme de Roberto Pro).

La police va certainement mener une enquête. Bien que Humberto et ses frères ignorent le complot monté par Ségura, ils risquent d'être mêlés à cette affaire. Il faut disparaître...



138 Les trois frères Pro sont cachés par des amis et le Père évite de se montrer dans la rue. Pendant ce temps, la police essaie d'interroger les deux inculpés qu'elle a arrêtés.

Nahum, blessé mortellement, expire sans avoir repris connaissance. Tirado, bien que soumis aux pires traitements, refuse de parler.

Ségura, qui est resté à Mexico, est arrêté à son tour. Il affirme qu'ayant fabriqué les bombes, il est le seul responsable du complot, et propriétaire de l'Essex. Malgré ses déclarations, la police continue à rechercher « Daniel Garcia ».



139 Les soupçons se portent sur Humberto et Roberto. Le Père Pro n'est pas mis en cause. Mais comme il sent ses frères directement menacés, il cherche pour eux un autre refuge. Madame Valdès accepte de les héberger.

Le 15 novembre, vers le soir, les trois frères Pro se rendent chez elle. Chaque jour, le Père y célèbre la messe et y reçoit des visites.

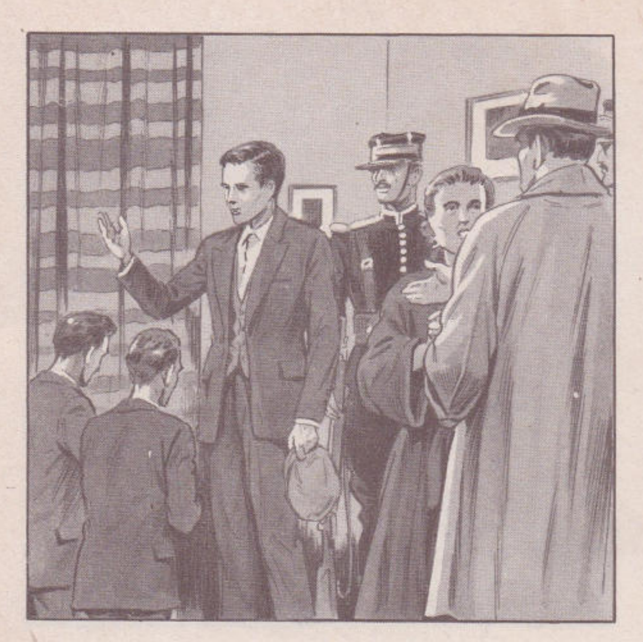
Cependant, la situation ne peut se prolonger. Le 17, une décision est prise : le lendemain, Roberto et Humberto partiront pour les Etats-Unis.



140 Le Jésuite compte rester pour continuer son apostolat. Ces dispositions étant arrêtées et les préparatifs achevés, chacun va prendre son repos. Personne n'a remarqué que des policiers rôdent dans la rue.

Tout à coup, vers trois heures du matin, des bruits de pas résonnent ; Madame Valdès s'éveille. Effrayée, elle va voir ce qui se passe.

Une dizaine de soldats envahissent la maison. A coups de crosses de fusils, ils frappent à la porte du Père Pro et entrent, revolver au poing.



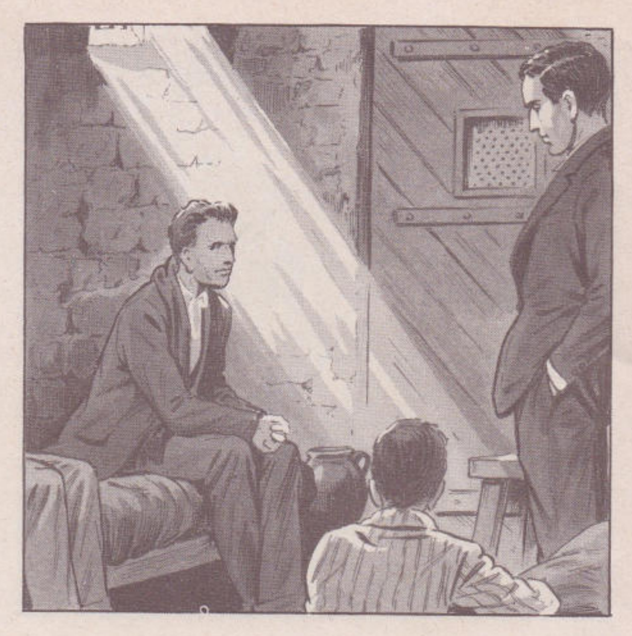
141 Miguel alerte ses frères : « Repentez-vous de vos péchés... Je vous absous au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Offrons ensemble notre vie pour la liberté religieuse du Mexique. »

« Savez-vous, dit le chef de la police à Madame Valdès, que vous cachez des conjurés ?

— Cette dame n'a rien fait, interrompt le Père Pro. Laissez-la tranquille et emmenez-nous. »

Puis il dit à Madame Valdès :

« Je vous laisse mes ornements sacerdotaux. On va me tuer. »



142 Il prend un petit crucifix, accepte un sarape que lui donne Madame Valdès et la bénit dans un geste d'adieu.

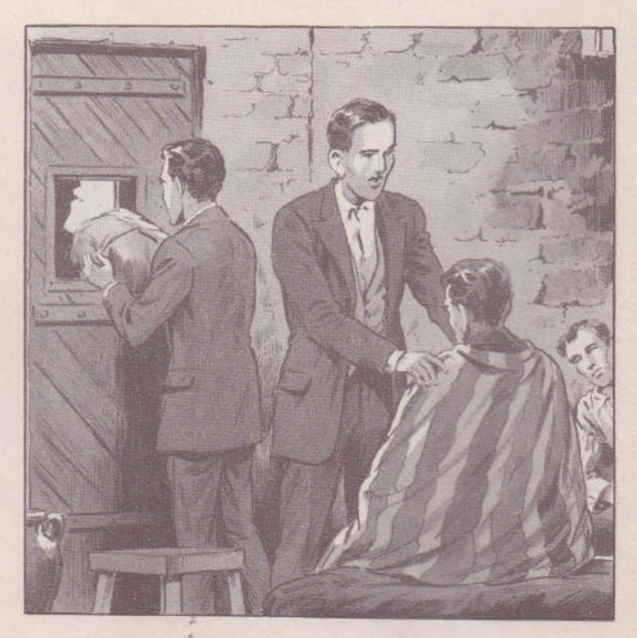
Les trois frères sont emmenés et interrogés ; puis on les séquestre dans les souterrains de la prison. Le Père Pro est avec Roberto, parmi d'autres prisonniers. Humberto est dans une cellule voisine.

Les cachots sont étroits, froids et humides, privés d'aération. Jamais ils ne voient le soleil, et ils sont infestés d'émanations malsaines.



143 Le Père est très calme et il entretient le bon moral de ses compagnons. Il chante, organise des prières communes entre les divers cachots. Il exhorte les autres à se réjouir d'avoir à souffrir pour Jésus-Christ et leur rappelle qu'il n'y a rien de plus beau pour un chrétien que de mourir pour Lui.

Souvent, il s'écrie : « Vive Notre-Dame de Guadalupe ! Vive le Christ-Roi ! » Il plaisante avec les gardiens, qui, au risque d'être punis, l'écoutent volontiers.



144 Comme l'innocence des prisonniers ne fait aucun doute, ils espèrent qu'elle sera reconnue si un procès public est décidé.

En attendant, chaque jour, Anita Pro apporte des provisions dont le Père laisse la plus large part aux autres.

Il donne le sarape offert par Madame Valdès à Tirado qui, ayant participé au complot de Ségura, a été torturé et souffre du froid. Il a encore quelques pesos. Il réussit à les envoyer à la maison du Bon Pasteur pour adoucir les privations que subissent les enfants.



145 Basail, le policier qui a dirigé l'arrestation des trois frères, fait savoir à Anita qu'une entrevue prochaine aura sans doute lieu entre ses frères et son père. Elle craint un piège.

Il ajoute que peut-être une caution de 7.000 pesos pourrait procurer la libération des inculpés : c'est une promesse que rien ne garantit.

Dans la prison, les interrogatoires se succèdent. Aucune preuve ne peut être fournie contre les frères Pro : leur innocence est évidente.



146 Calles suit l'affaire avec attention, non pour respecter les règles de la justice, mais pour soutenir sa politique antireligieuse. Plus encore que les conjurés, ce sont les prêtres qu'il hait et qu'il veut exterminer.

Puisqu'un procès public risque de prouver l'innocence des accusés, mieux vaut éviter un jugement. Il ordonne donc au général Cruz de faire exécuter les frères Pro en même temps que Ségura et Tirado, sans procès.

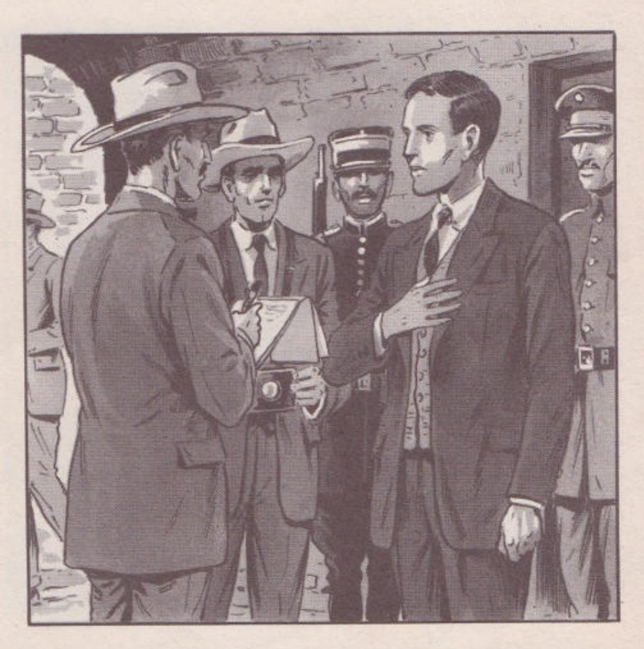
Cruz objecte qu'il faut observer les formes légales. Brutalement Calles répond : « J'ai donné mes ordres, exécutez-les. Vous m'en rendrez compte. »



147 Le général Cruz, qui craint de s'attirer la réprobation populaire, veut sauver les apparences. Il fait annoncer dans la presse :

« L'attentat commis contre Obregon est l'œuvre d'une organisation religieuse... Un important matériel de fabrication de bombes a été découvert dans une maison louée par Humberto Pro... »

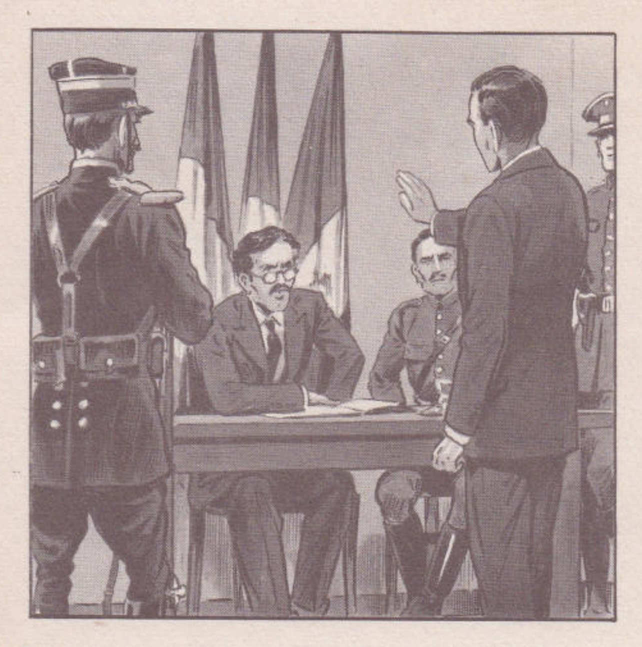
Et Cruz décide que les condamnés seront exécutés à l'école de tir, par la garnison. Pendant ce temps, le Consul d'Argentine multiplie les démarches pour sauver les frères Pro.



148 Tandis que les prisonniers s'interrogent sur ce que l'avenir leur réserve, les événements se précipitent. Le 22 novembre, Cruz arrête les dernières dispositions : l'exécution aura lieu le lendemain et sera présidée par lui. Des personnalités politiques, des représentants de la presse, des photographes seront invités à y assister.

L'après-midi, des journalistes descendent dans les sous-sols de la prison. L'un d'eux interroge le Père Pro : « Vous êtes prêtre ?

— Oui, Monsieur, prêtre et Jésuite.



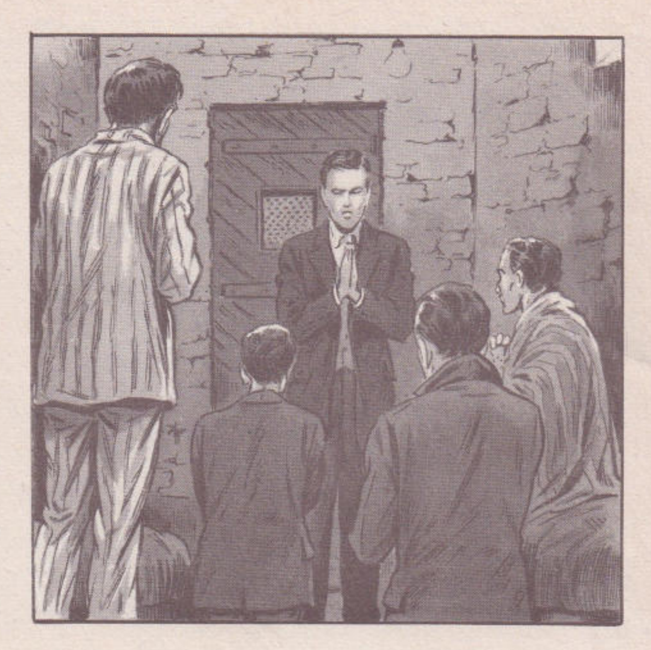
149 — Avez-vous quelque déclaration à faire?

— Non, aucune... Je suis absolument étranger à cette affaire. J'espère que la vérité éclatera au grand jour. Je n'ai pris aucune part au complot. »

Après cette visite, il subit un nouvel interrogatoire. En revenant en prison, il dit à Roberto :

« Je crois qu'ils vont nous traduire devant un tribunal compétent. »

C'est le soir, il est sept heures et demie.

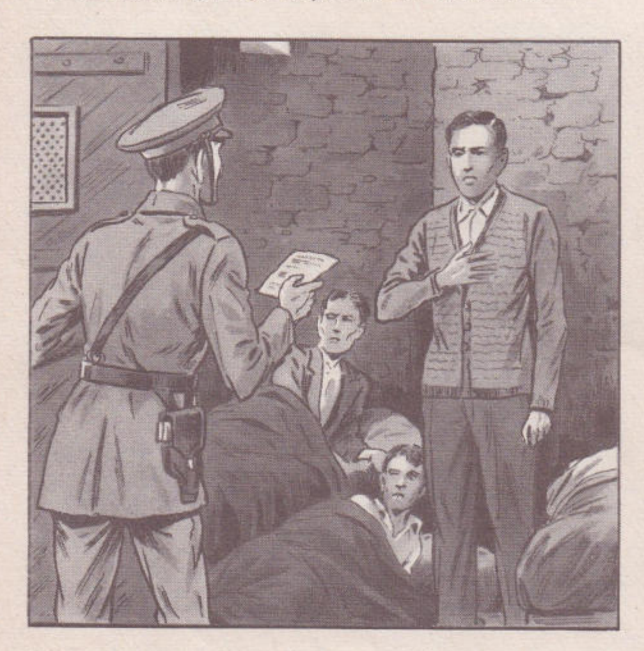


150 Cependant, une chose l'étonne : pourquoi la garde qui veille à leur porte est-elle doublée? Avec Roberto, il récite le chapelet. Il donne sa paillasse à un détenu et dort sur la terre nue.

Un peu avant minuit, deux officiers font sortir à tour de rôle les prisonniers pour les photographier. Le Père Pro constate :

« Je ne sais pas ce qu'ils préparent mais, pour sûr, ce n'est rien de bon. Demandons à Dieu la force d'accepter tout ce qui nous attend. »

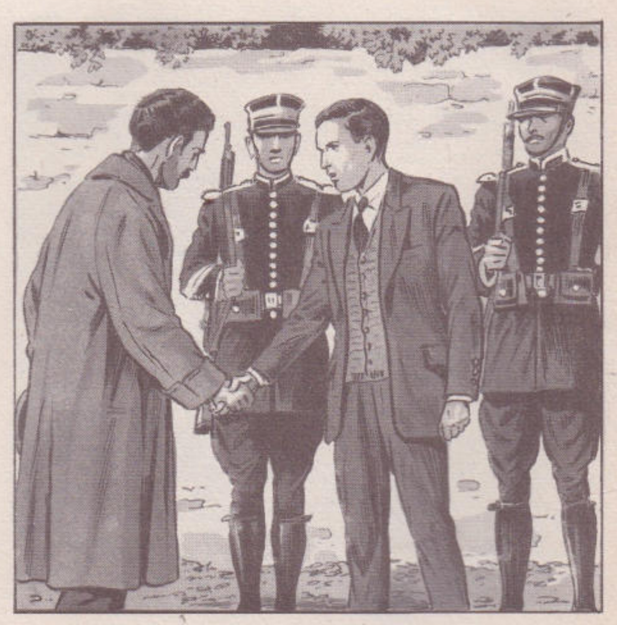
Ensemble, ils se mettent à prier.



151 La nuit est agitée. Autour des cellules, on entend des ordres, des bruits de pas. A six heures, le Père Pro dit à son frère : « Je ne sais pourquoi , je crois qu'il va nous arriver quelque chose. Prions le Seigneur de nous aider. »

Neuf heures et demie... Le branle-bas redouble dans la prison, tandis qu'un mouvement de troupe s'effectue au dehors. Les prisonniers prient. Certes ils sont prêts à tout, mais l'inconnu est angoissant.

Dix heures et demie... Un agent paraît et appelle : « Miguel Augustin Pro ! »



152 Aussitôt le prêtre se lève. Sur l'ordre de l'agent Mazcarro, il prend son veston et sort. En passant, il serre fortement la main de Roberto, sans un mot : c'est son adieu.

On le conduit vers la cour de l'Inspection de police. Il rencontre Quintana, l'un des trois policiers qui ont dirigé son arrestation. Celui-ci lui demande de lui pardonner.

« Non seulement je vous pardonne, mais je vous remercie », assure le Père Pro.

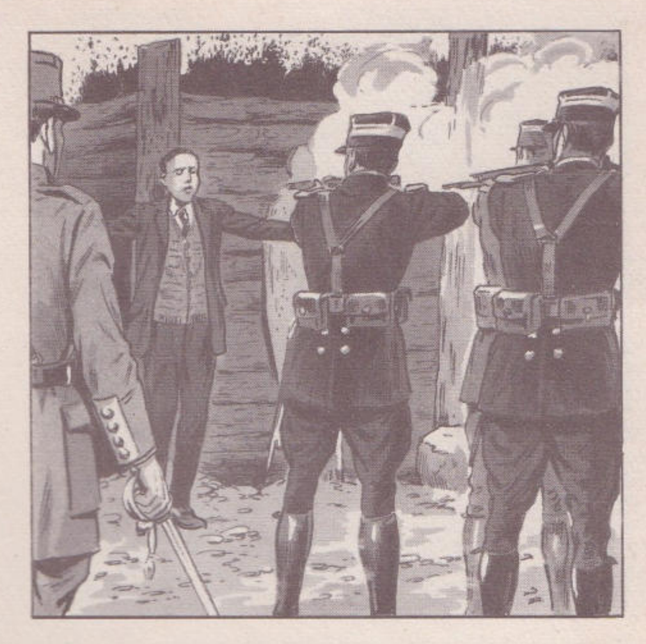


153 Encadré par deux hommes, il arrive dans la cour, les mains jointes, le regard dirigé droit devant lui. Il va se placer devant les silhouettes qui servent aux exercices de tir. En face, le peloton attend, l'arme au pied.

« Avez-vous quelque dernier désir à exprimer ? » lui demande le major Torres.

« Oui, je veux prier un peu. »

Il s'agenouille, baise son petit crucifix. Le moment est venu de signer de son sang l'engagement de son baptême, de ses vœux et de son sacerdoce.



154 Il se relève, refuse le bandeau qu'on lui propose et regarde avec calme les spectateurs. D'une main, il tient son crucifix, de l'autre son chapelet. Les bras étendus en croix, il lève les yeux au ciel : il est prêt.

Une fois encore ses lèvres remuent : « Vive le Christ-Roi ! »

Une rafale de balles l'environne. Il tombe. Comme il respire encore, un soldat lui donne le coup de grâce.

C'est le 23 novembre 1927, il est dix heures trente-huit minutes.



155 Ségura, l'auteur de l'attentat, lui succède, puis c'est Humberto. On ne l'a pas prévenu qu'on le conduit à la mort. Il aperçoit le corps inanimé de son frère, le touche en passant et meurt courageusement.

Enfin vient Tirado. Et c'est fini... Les soldats défilent en silence et Cruz se retire.

Roberto est épargné grâce à l'intervention du Consul d'Argentine, qui n'a pu sauver ses aînés. Il soutiendra la vieillesse de son père, lorsque celui-ci sera exilé à Cuba.



156 Anita Pro n'a pas eu le droit d'approcher de la prison, mais elle a entendu la fusillade. Quelqu'un l'emmène en auto à l'hôpital où les fusillés sont emportés. Elle obtient l'autorisation de transférer, rue Panuco, le corps de ses frères.

De son côté, Monsieur Pro, averti seulement par les journaux de la mort de ses deux fils, la rejoint à l'hôpital avec Edmundo, le benjamin.

« Où sont mes fils ? dit-il, je veux les voir. »

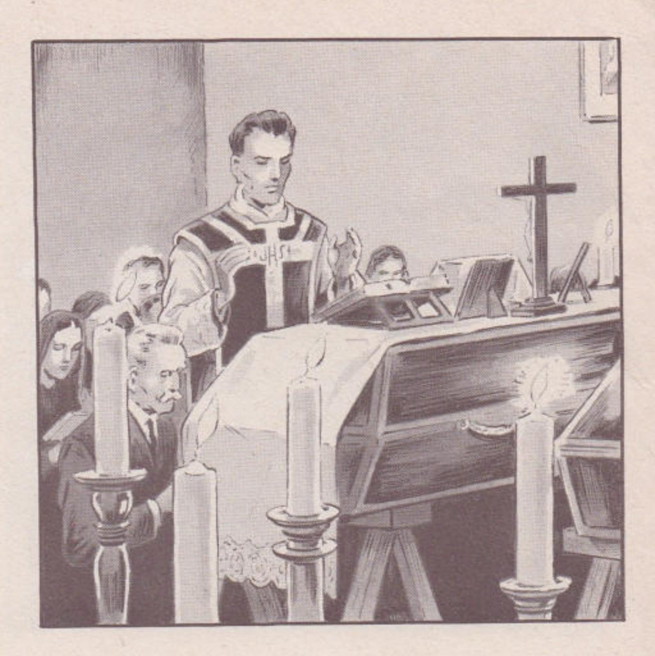


157 Edmundo s'impatiente au milieu de la foule qui les retarde : « Calme-toi, mon enfant, dit Monsieur Pro. Ce n'est pas ainsi qu'on va voir le corps des martyrs. »

Cependant, on s'écarte respectueusement sur leur passage. Monsieur Pro baise au front les deux enfants qu'il vient de donner au Seigneur.

Anita se jette en sanglotant dans ses bras. Avec douceur, mais d'une voix ferme, son père lui dit : « Ma fille, il ne faut pas pleurer. »

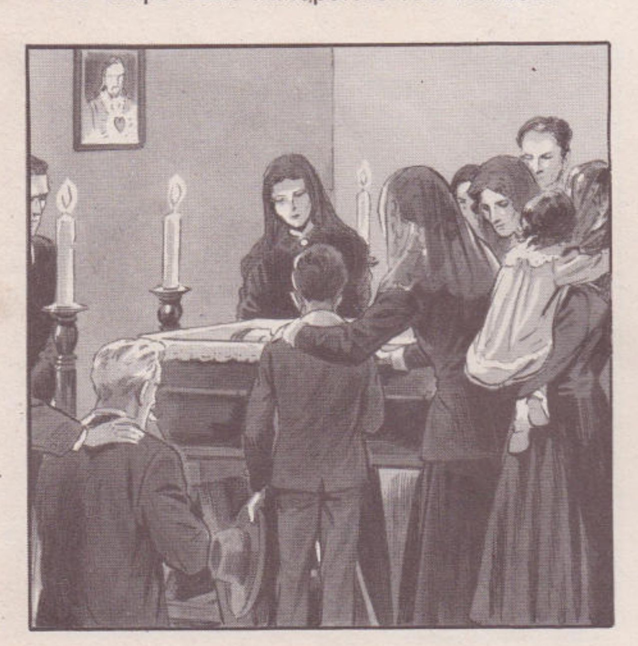
Les corps sont transportés rue Panuco.



158 Les visiteurs ne cessent d'affluer : des fidèles, des personnalités du Corps diplomatique, et même des policiers... Tous demandent à s'agenouiller quelques instants auprès des témoins du Christ.

Durant la nuit, le Saint Sacrement est déposé sur le cercueil du Père Pro. Une veillée de prière s'organise et l'adoration se prolonge jusqu'à l'aube.

La messe est alors célébrée. Puis, de nouveau, des milliers de personnes se succèdent jusqu'au moment des obsèques.



159 Une maman dit à son fils de dix ans : « Mon enfant, regarde bien ces martyrs. Rappelle-toi ce que tu vois maintenant. Quand tu seras grand, tu sauras comment on donne sa vie pour le Christ et, s'il le faut, tu sauras mourir comme eux. »

Une jeune femme fait toucher à son bébé une rose blanche qu'elle a posée sur le visage du Père Pro.

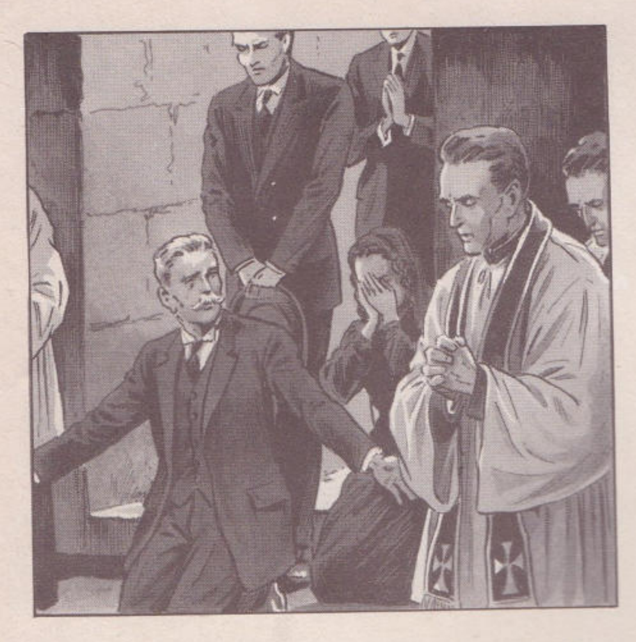
Monsieur Pro, à genoux près de ses fils, répond à ceux qui le plaignent : « Ils sont morts pour Dieu. Ils sont avec Lui au ciel. »



160 A l'heure des funérailles, une foule considérable se presse devant la porte. C'est plutôt un cortège triomphal qu'un convoi mortuaire.

Au moment où paraissent les cercueils, une immense clameur retentit : « Vive le Christ-Roi ! » Des brassées de fleurs sont jetées des balcons. Dans les rues, les gens s'agenouillent. Des centaines d'autos encadrent la procession qui s'est formée.

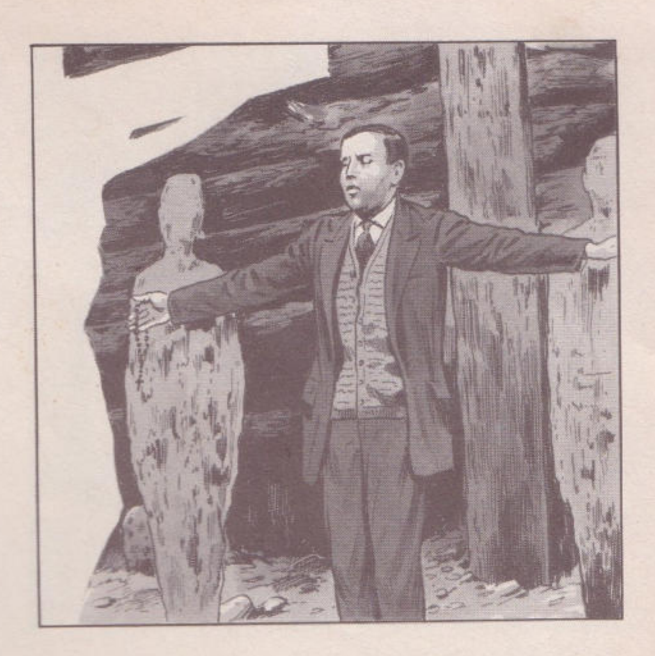
En parcourant les six kilomètres qui conduisent au cimetière, la foule récite le chapelet.



161 Le cortège atteint la colline de Dolorès. Des prêtres prennent sur leurs épaules le cercueil du Père Pro qui est déposé dans la crypte réservée aux Pères de la Compagnie de Jésus.

Les dernières prières s'achèvent. Dans le grand silence qui enveloppe l'assistance, une voix ferme entonne : « Tu règneras, ô Christ ! » Le chant est repris par la multitude.

Monsieur Pro, tourné vers les siens, dit simplement : « C'est fini... Te Deum laudamus ! » Et les prêtres achèvent le cantique de louange.



162 Oui, la route terrestre de Miguel Pro, a route ouverte par son baptême, est achevée : il a suivi jusqu'au bout Celui qui a dit : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. »

Jésus lui a donné ce qu'Il propose à ses plus chers amis ; à ceux qui le désirent vraiment, Il accorde de réaliser la Parole dont Il est le parfait exemple :

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Mais après la tombe, une vie nouvelle triomphe.



163 Un jour, le Père Pro a dit à des amis : « Tenez-vous prêts à m'adresser vos demandes quand je serai au ciel. » Il s'est hâté de tenir sa promesse.

Une pauvre femme assez âgée, aveugle depuis plus de six ans, ne pouvait aller, malgré son désir, à la tombe du Père Pro. On lui suggère d'invoquer celui-ci pour recouvrer la vue.

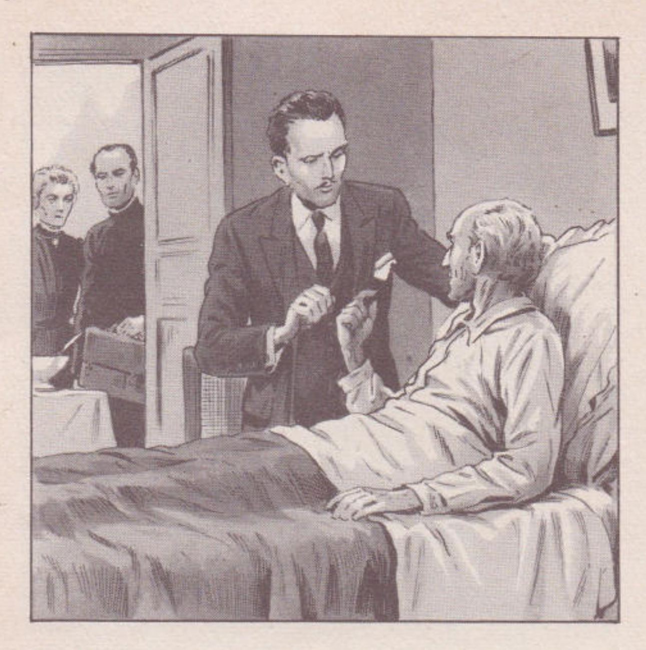
A peine a-t-elle achevé sa prière qu'elle voit, et se met à lire le journal sans difficulté.



164 En 1925, une religieuse Clarisse tombe d'une hauteur de cinq mètres. Le docteur constate des fractures, et des troubles dans son état général. Pendant trois ans, elle souffre sans aucun soulagement.

En 1928, on lui procure une relique de Miguel Pro en lui conseillant de demander sa guérison par son intercession.

Ses douleurs diminuent aussitôt et cessent le lendemain. Elle peut reprendre le cours habituel de sa vie religieuse.



165 Un vieillard très malade s'obstine à interdire l'entrée de sa maison au prêtre. Un ancien condisciple du Père Pro suggère de commencer une neuvaine.

Quelques jours après, le malade est pris de syncope. On le ranime et le prêtre essaie de l'aborder. Le malade, moins catégorique, répond cependant : « Une autre fois. »

Le prêtre, ayant pu obtenir une relique du Père Pro, l'apporte au malade qui accepte alors de recevoir, en pleine connaissance, les sacrements.



166 Ces quelques exemples sont choisis parmi les milliers de récits déjà recueillis.

Mais le fait le plus important, c'est le splendide réveil catholique du Mexique. Combien de chrétiens, entraînés par la ferveur du Père Pro, ont, comme lui, tout sacrifié pour le Christ ! Grâce à leur générosité, la foi du peuple mexicain s'est renouvelée dans sa pureté et sa vigueur. Elle a fini par s'imposer au respect des pouvoirs publics.

Et l'on peut espérer que, dans un proche avenir, l'Eglise du Mexique jouira pleinement de la liberté et de la paix.



167 Une étincelle suffit à provoquer un incendie... Ainsi celui qui aime ardemment le Seigneur peut-il, avec Lui, transformer le monde.

Miguel Pro était un garçon comme les autres. Il ne manquait pas de défauts. Il aurait pu mener une petite vie égoïste et tranquille. Il a préféré entendre l'invitation du Christ :

« Viens... Avance au large... Je te ferai pêcheur d'hommes. »

Il a cru en Celui qui l'avait choisi et la magnifique promesse s'est accomplie.



168 Ta vie sera probablement tout autre que la sienne. Le Seigneur accorde à chacun de nous un amour unique et des dons différents. Il attend donc de toi une réponse que personne d'autre ne peut Lui donner.

A Miguel Pro, il a demandé le témoignage de son sourire, de sa joie rayonnante, de sa vaillance intrépide. A toi, il demande aussi quelque chose que tu trouveras en pensant à sa Loi : « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur et de toutes tes forces... Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés. »

Retrouvez les 28 premiers tomes des Belles Histoires et Belles Vies à l'adresse internet suivante :

https://archive.org/search.php?query=belles%20histoires%20et%20belles%20vies

Site « archive.org », barre de recherche : « belles histoires et belles vies », cliquez sur le tome voulu, puis colonne de droite, cliquez sur PDF, puis téléchargez le document via la liseuse PDF.

Tous tomes Imprimatur et Nihil Obstat entre 1947 (tome 1) et 1956 (tome 28). Les Imprimatur et Nihil Obstat sont malheureusement absents des versions scannées, mais ont bel et bien été donnés. Si vous possédez le tome, vous les trouverez soit après l'avant-propos, soit à la fin du tome.


Notre-Dame de GUADALUPE

Imp. BOUCHY et FILS, PARIS-17e